

ABONNEZ-VOUS

Vol.56, N°56

21 août 2024

1,50 \$

N° de convention 40012374

La Voix
du Nord

LE VOYAGEUR



2à7

**UP-HERE, UNE BOUFFÉE
D'OXYGÈNE ÉCONOMIQUE
ET CULTURELLE**

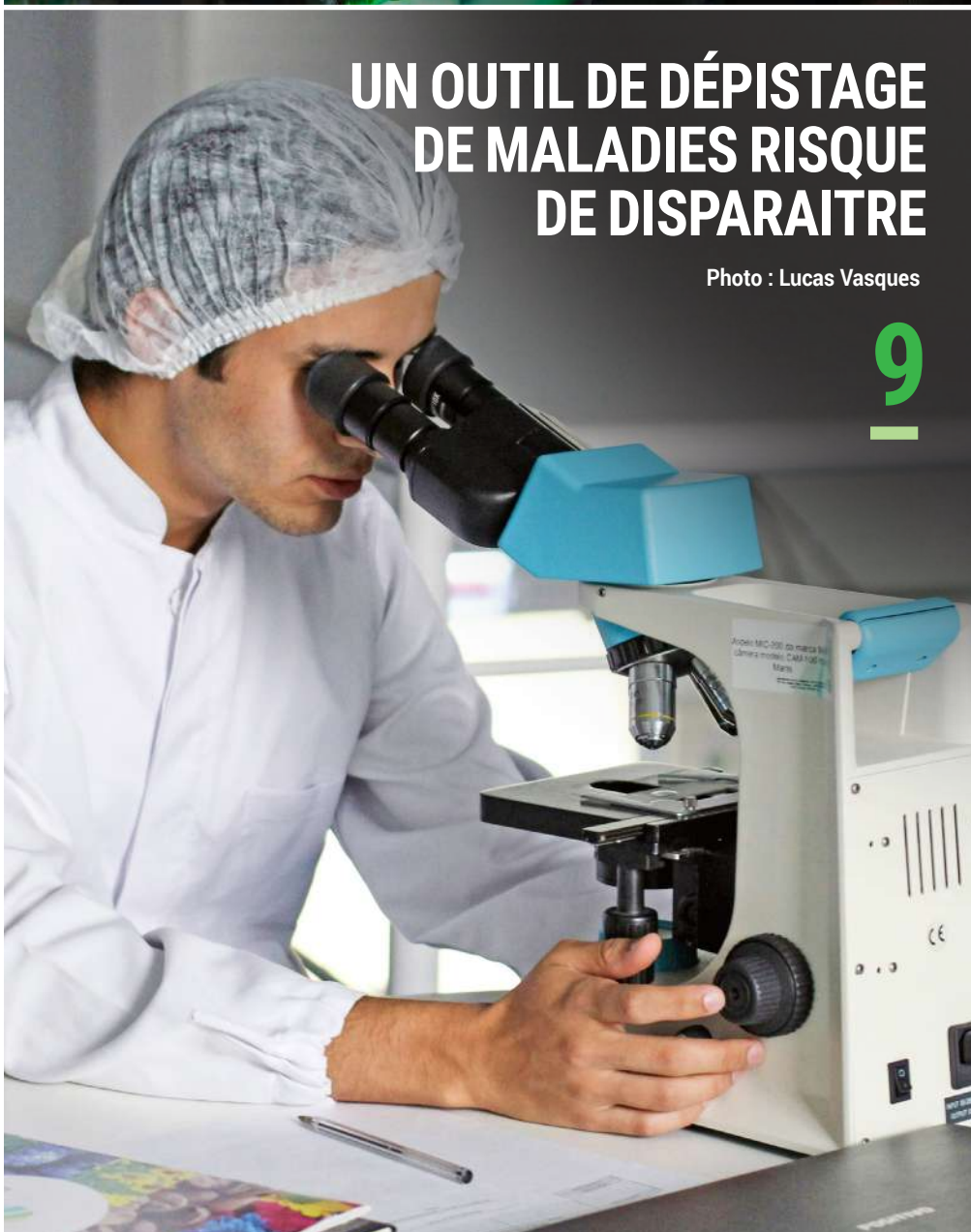
Photo : Juan Carlos Echavarría



11

**JAMAIS TROP TÔT
POUR LES JEUNES
DU NORD**

Photo : Benoît Thériault



**UN OUTIL DE DÉPISTAGE
DE MALADIES RISQUE
DE DISPARAITRE**

Photo : Lucas Vasques

9



**CFA : LE DISTRICT DE
COCHRANE EMBOÎTE
LE PAS À SUDBURY**

Photo : Julien Boucher Réseau du Nord

12à13



Une ambiance intimiste planait au Refettorio lors du spectacle d'ouverture du festival Up Here 10, animé par l'artiste montréalaise Myriam Gendron.

GRAND SUDBURY

Myriam Gendron ou l'expérience d'une ambiance intimiste!

AURORE
MBONIMPA

Le spectacle d'ouverture du festival Up Here 10 a été marqué par une atmosphère planante que l'artiste montréalaise Myriam Gendron sait si bien produire. La dimension intimiste qu'offre le Refettorio du centre-ville de Sudbury a accentué l'expérience d'un voyage musical fait d'une voix thérapeutique et d'une guitare dont les arpèges effleurent l'âme.

«C'est un coup de cœur depuis plusieurs mois, dès que je l'ai découvert, son univers, son album *Ma délire* (2021), j'ai vraiment fait un *deep dive*. La rencontrer pour la première fois et la faire présenter au public

sudburois, ça ne peut être qu'une belle ouverture», lance Christian Pelletier, cofondateur et codirecteur artistique du festival *Up Here*.

Myriam Gendron a fait part au *Voyageur* de sa première expérience



Myriam Gendron s'est beaucoup inspirée de la poésie de l'écrivaine américaine Dorothy Parker.

au festival *Up Here*. Sa crainte était de se retrouver dans un espace où elle ne peut pas créer de l'intimité. «Si c'est juste un gros *stage* en plein soleil, avec de la pelouse à perte de vue, c'est difficile de créer un moment d'intimité», confie-t-elle.

Le public était très attentif dans l'espace du Refettorio, cet endroit construit expressément pour créer ce genre d'effet. Myriam Gendron en était très surprise.

Elle n'était la seule à l'être, d'ailleurs. Un des participants au spectacle, l'artiste local Emilio Portal, qui a assisté pour la première fois à une performance de Myriam Gendron, livre son sentiment: «C'était très personnel, très sincère... C'est une musique très lente et qui donnait l'impression de nous aspirer. Elle a aussi un talent incroyable pour le *loop* d'enregistrement (NDLR, le bouclage, un dispositif qui consiste à répéter une partie d'un morceau). Elle se sert de sons très différents et intéressants. C'est difficile de repérer quel est son style de musique, mais c'est ce qui rend sa musique d'autant plus authentique».

Le processus de création

Myriam Gendron a raconté comment elle s'est prise pour la création et la combinaison des sons de l'une de ses chansons phares, *Au cœur*



C'est un coup de cœur depuis plusieurs mois, dès que je l'ai découvert, son univers, son album *Ma délire* (2021), j'ai vraiment fait un *deep dive*. La rencontrer pour la première fois et la faire présenter au public sudburois, ça ne peut être qu'une belle ouverture».

CHRISTIAN PELLETIER

Puier dans la poésie et les œuvres anciennes

Une spectatrice, qui a préféré garder l'anonymat, a, quant à elle, trouvé l'introduction et les paroles très touchantes, mettant en lien la bibliothécaire que fut Myriam Gendron dans sa vie professionnelle et le choix minutieux des mots qu'elle met sur sa musique.

«C'était en toute douceur et avec les chansons qu'elle est allée chercher dans d'anciennes œuvres, grâce à ses recherches, comme il s'agit d'une bibliothécaire. C'est vraiment intéressant de l'entendre et on voit que les paroles sont très importantes pour elle. On se laisse bercer par ses mots, on se laisse emporter dans son univers...».

Myriam Gendron a fait savoir, à ce propos, qu'elle a travaillé ses textes suivant une interprétation autour de la poésie de l'écrivaine américaine Dorothy Parker, après avoir lu ses œuvres.

Au début de l'expérience, elle ne réalisait pas vraiment qu'elle était en train de faire un album quand elle avait commencé ce projet. «C'était sans réfléchir. Je lisais les poèmes de Dorothy Parker et j'écou-tais de la musique».

Ainsi est né son premier album *Not so deep as a well*, en 2014. Elle a sorti trois autres albums depuis, dont le dernier en 2024, *Mayday*, qui aborde plutôt le thème du deuil, une épreuve qu'elle a surmontée lors de la perte de sa mère, en 2022, au moment où elle était engagée dans une tournée. «C'était une année difficile à travers tout ça. Et c'est de ces épreuves que *Mayday* est né».

Au sortir du spectacle, le public était comme toujours absorbé par sa musique.

de *ma délire*, une chanson qui avait laissée, ce soir-là, le public bouche bée, tant il lui a fallu un moment pour reprendre ses esprits, après la fin de la chanson.

Elle avait, en effet, décidé d'enregistrer des bruits de sons de son environnement, durant une de ses résidences artistiques, dans un vieux moulin qui s'est converti en atelier de réparation de bateaux.

De là, on entend des machines qui servaient à la réparation, les bruits de la nature, la voix du propriétaire Daniel St-Pierre, sa petite fille qui n'avait que 2 ans à l'époque, la radio... etc.

«J'étais dans un creux, je ne savais pas trop qu'est-ce que j'allais faire, et je me suis forcée à recréer quelque chose de nouveau», raconte-t-elle.



Christian Pelletier, cofondateur et codirecteur artistique du festival *Up Here*. Photos : Marc-Etienne Mongrain



Le cofondateur du festival Up Here, Christian Pelletier, lors du point de presse. Photo : Juan Carlos Echavaria

GRAND SUDBURY

Up Here, une bouffée d'oxygène culturelle et économique

DONALD DENNIE | JUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Avec plus de 12 000 personnes attendues, dont le tiers provient de l'extérieur du Grand Sudbury, une trentaine de spectacles et autour de 1 million \$ de revenus pour notamment les commerces de la ville, le festival Up Here s'impose au fil des années comme une bouffée d'oxygène tant culturelle qu'économique pour la région.

La 10^e édition du festival de musique et d'art urbain *Up Here* a pris son envol jeudi 15 août 2024, avec la tenue de quatre concerts dans divers emplacements du centre-ville du Grand Sud-



Les préparatifs allaient bon train au centre-ville de Sudbury. Photo : Page Facebook Up Here Festival

bury. Au cours des trois jours qui ont suivi, soit de vendredi à dimanche, le festival a offert plus de 30 spectacles, des installations d'art, des tournées guidées de peintures murales ainsi qu'un *Mystery Tour*.

En tout, plus de cinquante musiciens et artistes, dont une vingtaine qui sont de la région et du Nord de l'Ontario, ont pris le relais sur les diverses scènes qu'offrait le festival. On comptait aussi une quinzaine d'artistes francophones, dont la Montréalaise Myriam Gendron et les groupes Population II et La Sécurité.

Depuis son inauguration en 2015, le nombre de spectateurs n'a cessé d'augmenter. «Lors de la première édition, il y avait entre 4 000 et 6 000 spectateurs. Cette année, nous en attendons de 12 000 à 15 000 dépendamment de la météo», a déclaré au Voyageur le cofondateur du festival, M. Christian Pelletier. «De plus, le pourcentage de spectateurs ve-

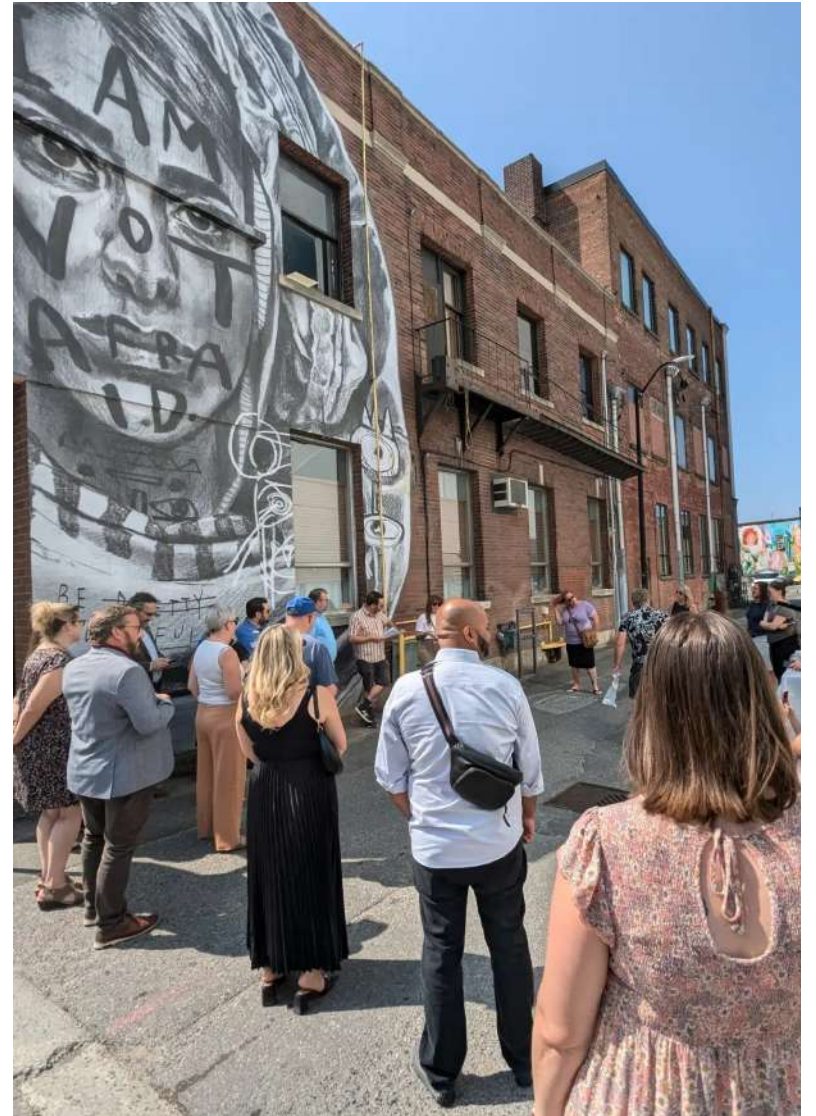
nant de l'extérieur de la ville, tels Toronto ou l'Abitibi, est passé de 13 % à environ 30 %. C'est une personne sur trois qui vient de l'extérieur de la Ville du Grand Sudbury», a poursuivi M. Pelletier.

Le nombre d'artistes a doublé

Cet afflux de spectateurs de l'extérieur a, certes, un impact économique sur la ville. Depuis ses débuts, M. Pelletier estime que le festival a généré quelque 7 millions \$ en impact économique. À chaque année, le festival contribue à générer entre 750 000 \$ à 1,1 million \$. «Ce n'est pas négligeable, a renchéri le fondateur du festival. Ça a un impact indéniable sur la communauté, sur les commerces, dont les restaurants et les hôtels. Pour chaque dollar qu'on dépense, on en récolte huit».

Il a de plus souligné qu'au début, le festival avait de la difficulté à attirer des artistes de l'extérieur. «Dix ans plus tard, ils se "garochent" pour venir présenter des spectacles à *Up Here*. La première année, nous avions quelque trente artistes; dix ans plus tard, le nombre a doublé».

En plus des musiciens et musiciennes, le festival attire aussi des artistes qui font des peintures murales



Le point de presse Photo : Juan Carlos Echavaria

sur divers édifices de la ville. « Cette année, a dit M. Pelletier, nous avons cinq grandes murales et six autres sur les boîtes hydroélectriques. Les gens qui voulaient les voir ont pu participer à des tournées qui ont été offertes le samedi à midi et à 15h ainsi que le dimanche à 11h. »

La contribution des organismes

Avant le début du festival, un point de presse a eu lieu au cours duquel plusieurs personnes représentant des organismes de la ville ont aussi mentionné l'impact considérable qu'a le festival sur la communauté. M. Jeff MacIntyre, représentant le *Sudbury Downtown Business Improvement Area*, a souligné le dynamisme incroyable que produit le festival à chaque année. Son organisme a été l'un des premiers à soutenir l'idée et la tenue d'un tel festival à cause de son impact sur le centre-ville. «Il attire des artistes francophones, autochtones et d'autres cultures venant de partout au Canada et d'autres pays», a-t-il dit.

M. Jeff Portelance, représentant de la Corporation du développement du Grand Sudbury, a annoncé que son organisme avait versé deux subventions aux organisateurs du festival, soit l'une de 25 000 \$ grâce au Fonds de culture et des arts et une autre d'une valeur de 175 000 \$ provenant du fonds du tourisme et du développement.

Selon M. Portelance, «les festivals d'une telle ampleur attirent des gens de près et de loin, donnant ainsi un immense boost aux entreprises locales et stimulant une vraie croissance économique dans les commerces de la ville».

«Une grande et vibrante communauté»

En tout, la directrice générale du festival, Jaymie Lathem, la première



Ce n'est pas négligeable. Ça a un impact indéniable sur la communauté, sur les commerces, dont les restaurants et les hôtels. Pour chaque dollar qu'on dépense, on en récolte huit».

CHRISTIAN PELLETIER

employée permanente de l'organisme, a révélé au Voyageur que les divers paliers de gouvernements ont versé 450 000 \$ en subventions cette année au festival *Up Here*. «Nous verserons plus 700 000 \$ aux différents artistes qui seront présents au festival», a-t-elle confirmé.

Un tel événement ne pourrait pas avoir lieu sans le travail de nombreux bénévoles. Cette année, en plus d'un noyau de plus de 40 bénévoles qui s'y rendent à chaque année, plus 125 autres se sont portés volontaires. M. Benoît Clément, du Bureau des communications du Collège Boréal qui appuie ces bénévoles, leur a rendu un vibrant témoignage. « Je dois dire qu'au Collège Boréal, nous sommes très humbles et privilégiés de soutenir les volontaires ici à Sudbury. Nous savons que nous avons une grande et vibrante communauté», a dit M. Clément.

Le maire adjoint de la ville, M. Al Sizer, a lui aussi rendu hommage aux nombreux bénévoles, qui, année après année, donnent librement de leur temps afin que ce festival, ainsi que de nombreux autres festivals qui ont lieu dans la communauté, soit un succès.



ÉDITORIAL

Finançons les arts

RÉJEAN
GRENIER

Chapeau bas au fondateur du festival Up Here qui lors de son discours de lancement de l'évènement, en fin de semaine, soulignait l'apport économique des arts à Sudbury. Selon Christian Pelletier, Up Here a généré plus de 7 millions \$ dans l'économie locale depuis 10 ans. Et c'est sans compter la belle réputation qu'un tel festival donne à la ville et le plaisir qu'il apporte à ses nombreux festivaliers. Espérons maintenant que les gouvernements écouteront.

M. Pelletier a aussi cité d'autres chiffres révélateurs. Il y a dix ans, Up Here attirait de 4 000 à 6 000 spectateurs. Cette année, il en attendait quelques 15 000. Ça, ce sont des gens d'ici et d'ailleurs (30% provenant de l'extérieur cette année) qui non seulement achètent des billets pour le festival, mais qui dépensent aussi dans les restaurants, bars et commerces du centre-ville. En tout, M. Pelletier estime que pour chaque dollar que les gouvernements investissent dans l'évènement, l'économie locale en retire huit.

C'est la même chose pour les autres manifestations culturelles de la région. On pense à la Place des Arts, à La Nuit sur l'étang, au Festival Boréal, au Festival de jazz, au Salon du livre, à la Slague, au Théâtre du Nouvel-Ontario, au Sudbury Theatre Centre et à Yes Theatre, pour ne nommer que celles-là. Sudbury foisonne d'activités artistiques qui enrichissent notre communauté. Il est important que nos gouvernements soutiennent leur croissance.

Avouons cependant que les gouvernements font déjà leur part en subventionnant ces groupes. Mais leur participation est-elle assez élevée? Cette année la Ville du Grand Sudbury a investi quelque 200 000 \$ dans le festival Up Here. Ce n'est certainement pas négligeable. Mais si une petite municipalité peut trouver un tel financement pour un évènement, il est clair que les paliers gouvernementaux seniors doivent hausser leur participation.

Dans notre éditorial du 22 mai dernier, nous avons déjà sommé la Province et le gouvernement fédéral de délier les cordons de la bourse pour aider la Place des Arts dont ils ont mal financé la construction et qu'ils continuent de traiter comme une affaire à deux sous. Nous avons même donné des exemples de subventions fédérales beaucoup plus conséquentes pour des organismes de la région d'Ottawa.

Voilà peut-être le nœud de la question. Les gouvernements seniors aiment les annonces de financement voyantes, tapageuses qui frappent l'imaginaire collectif. Comme des activités culturelles dans la région de la capitale où sont concentrés les médias

journal
LE VOYAGEURCe journal est conforme
à l'orthographe rectifiée.Les opinions exprimés dans le Courrier des Lecteurs
n'engagent que l'auteur de la lettre.336, rue Pine, bureau 302
Sudbury (Ontario)
P3C 1X8Téléphone : 705-673-3377
Sans frais : 1-866-926-3997
Courriel : levoyageur@levoyageur.ca

Propriétaire
Paul Lefebvre

Équipe de direction
Guy Rouleau, poste 6203
administration@levoyageur.ca
Lynne Dupuis
marketing@levoyageur.ca
Mehdi Mehenni, poste 6209
levoyageur@levoyageur.ca

Mission

Le Voyageur est le reflet de la francophonie nord-ontarienne contemporaine, diversifiée et en constante évolution. Il partage ses luttes et ses espoirs dans les voix qui s'y expriment et par son accessibilité.

On appelait «voyageurs» les gens qui faisaient le trafic des fourrures entre Montréal et Fort William, aujourd'hui Thunder Bay. Pour se rendre à Fort William, les voyageurs devaient passer par la rivière des Français et les lacs Huron et Supérieur. Certains se rendaient aussi au poste Brunswick House, au sud de Kapuskasing, ou empruntaient la rivière Missinaibi pour se rendre jusqu'à la baie James. Ces voyageurs transportaient vivres et fourrures, mais acheminaient aussi des messages et les nouvelles qu'ils glanaient le long de leur parcours. Le journal *Le Voyageur* est fier de perpétuer cette tradition.

HEURES D'OUVERTURE
9 h à 16 h du lundi au vendredi

- Les lettres à la rédaction seront publiées si l'auteur est identifié.
- L'heure de tombée pour les annonces est le jeudi à 14 h.
- Représentation nationale : ligne agates marketing 1-866-411-7486
- Nos annonceurs ont jusqu'au lundi à midi pour corriger une publicité.
- La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur.
- Toute personne qui envoie une lettre ou une photo pour être publiée dans le journal assigne implicitement et sans appel ses droits d'auteur aux Publications Voyageur Inc.

réseau presse
médias professionnels de l'Info locale

FIER MEMBRE

Ligne agates marketing

Fondation
Donabien
PREMONT

Canada

Le Voyageur reconnaît l'appui du Fonds d'appui stratégique aux médias communautaires offert conjointement par le Consortium des médias communautaires de langues officielles et le Gouvernement du Canada pour le projet de consultation de son lectorat.

Direction par intérim, Marketing
Lynne Dupuis

Administration, distribution
Guy Rouleau

Rédacteur en chef
Mehdi Mehenni

Journalistes
Éric Boutilier (Nipissing)

Pigistes
• Marc Dumont
• Andréanne Joly
• Philippe Mathieu
• Venant Nshimyumurwa

• Rose-Lyne D'Aoust Messier
• Donald Dennie

Correspondants.es
Initiative de journalisme local
Francopresse

Éditorialiste
Réjean Grenier

Maquettiste, graphiste
• Andoni Aldasoro Rojas

Caricaturistes
• Bado
• Jacques-André Blouin

Le Voyageur, propriété de Publications Voyageur inc. Imprimé par Journal Printing, 309, rue Douglas, Sudbury.
Distribution : 1 103 + 16 500 copies électroniques • Les idées exprimées dans *Le Voyageur* ne sont pas nécessairement celles de la direction.
Le Voyageur est un hebdomadaire. Courrier 2^e classe, Envoi de Poste-publications – Numéro de convention 40012374

• **MEMBRE** : Association de la presse francophone
• Canadian Community Newspaper Association. Le but de notre journal est de promouvoir la langue française.
• Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Abonnements (inclus le journal et les cahiers spéciaux)

1 an = 60 \$ - 2 ans = 100 \$ - 3 ans = 135 \$ • Aînés et étudiants : 1 an = 50 \$ - 2 ans = 80 \$ - 3 ans = 105 \$ • À l'étranger : 1 an = 125 \$

• Multiple : 5-20 abonnements = 40 \$ par année - 21-500 = 30 \$ par année • Institutionnel : Plus de 500 abonnements = 20 \$ chacun par année

POUR SAVOIR CE QUI SE PASSE EN FRANÇAIS
DANS LE NORD DE L'ONTARIO

Abonnez-vous | 705-673-3377

journal
LE VOYAGEUR

Le Voix
du Nord

levoyageur.ca

GRAND SUDBURY

Quand le bénévolat favorise un brassage culturel et linguistique

INES BOUGUERRA | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

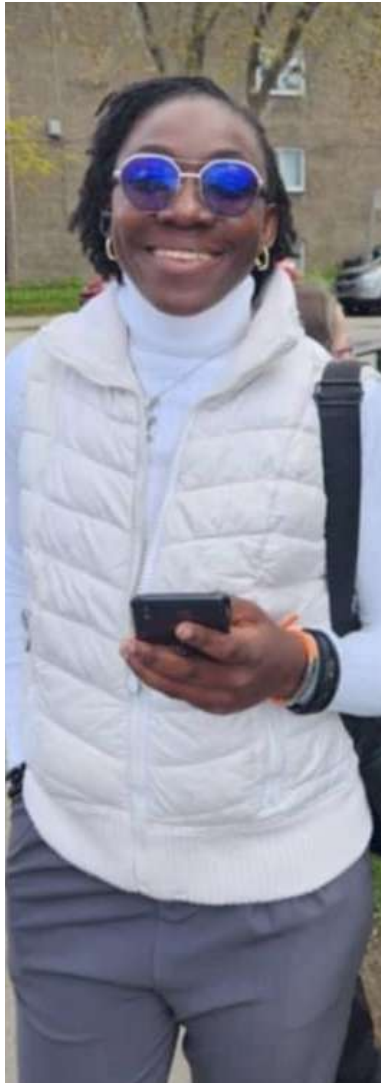
C'est au 139 rue Durham, l'ancien Village international, que se rencontraient les organisateurs de la 10^e édition du festival *Up Here*. Le cadre semble très décontracté et placide pour distribuer les tâches à une centaine de bénévoles qui ont prêté main forte au comité d'organisation. En plus d'avoir participé à la réussite de l'événement, c'était une occasion pour elles et pour eux de partager leurs cultures, d'apprendre et de s'exprimer dans les deux langues officielles du Canada.

Une ancienne spectatrice qui met la main à la pâte

Afin de gérer le grand nombre de bénévoles, le comité d'organisation du festival *Up Here 10*, a embauché Emmanuelle Gauvreau pour remplir le poste de coordination des bénévoles. La coordinatrice a fait le voyage d'Ottawa pour prendre ses responsabilités une quinzaine de jours avant le début du festival. Il ne s'agit ni de son premier contact avec l'événement ni de sa première visite à Sudbury. D'ailleurs, et c'est grâce à l'édition de *Up Here*, organisée en 2019, qu'elle a eu la chance de visiter la ville. C'était surtout l'occasion de détruire l'ornière des préjugés qu'elle avait au sujet de Sudbury. «J'avais entendu plein de choses sur Sudbury. Tout le monde me décourageait vraiment d'aller là. Puis, j'avais plein de préjugés par rapport à la ville. Quand je suis arrivée, j'ai vu combien le sens de la communauté était présent, ici. Pas seulement dans le festival, mais aussi en dehors de l'événement lui-même. Ça m'a vraiment touchée».

Emmanuelle Gauvreau a voulu saisir la chance pour revenir à Sudbury pour être une partie prenante du festival. «J'apprécie encore plus *Up Here* maintenant, en étant impliquée, parce que je vois justement tout le travail qui est caché. Peut-être, quand j'étais spectatrice, je sentais la magie. Là, maintenant, je sens la magie et la recette de la magie», souligne-t-elle.

Pour ce qui est de ses tâches, la coordinatrice répartit le travail à accomplir par les bénévoles, suivant les disponibilités, les intérêts et les habiletés de chacun, en s'assurant que tous les bénévoles ont reçu les formations nécessaires, notamment en matière de sécurité et de prévention contre les agressions sexuelles. Tout au long du festival, elle veille à ce que tous les besoins de son équipe de bénévoles soient pris en charge. Une bienveillance qui semble requise puisque «le festival dépend énormément des bénévoles. Ça serait presque impossible de faire tout le travail sans eux», atteste-t-elle. La 10^e édition du festival a enregistré le retour d'anciens bénévoles. Cependant, le comité a accordé l'opportunité à beaucoup d'étudiants internationaux afin de mener l'expérience de bénévolat. Aussi, à des élèves du secondaire qui doivent comptabiliser certaines heures de bénévolat.



Audrey Selle Ekwa, Bénévole. Photos : Ines Bouguerra

Bien que le travail des bénévoles ne soit pas rémunéré, il est, en l'occurrence, récompensé. Le festival offre des badges d'accès à certains spectacles en fonction du nombre d'heures effectuées. L'expérience de rencontrer les artistes et les membres de la communauté reste la rétribution la plus désirée des bénévoles de *Up Here 10*.

Une carrière en bénévolat

Dans un esprit très communautaire, Emmanuelle Gauvreau tenait à souligner le gros du travail qu'effectue son assistante Chimdinma Kingsley-Emerenwa et à reconnaître les efforts que cette dernière déploie pour l'appuyer. La bénévole donne son temps à la communauté et met à sa disposition ses aptitudes depuis sa 10^e année à l'école. Elle a à son compte trois expériences de bénévolat avec le festival *Up Here* et une quatrième en tant qu'assistante à la coordination. «J'aime beaucoup l'expérience, c'est pour cela que je continue de revenir», dit-elle. «La première fois, je l'ai fait pour l'école. Je devais effectuer des heures de bénévolat dans le cadre de mes études. Je devais comptabiliser 40 heures. C'était le fun d'être dans un festival de musique».

En dépit de sa charge de travail, le festival a permis à Chimdinma Kingsley-Emerenwa de rencontrer l'artiste TOBI. «J'ai entendu parler de ses chansons, mais je ne connaissais pas son visage», déclare-t-elle. C'est grâce au festival que des artistes qui ont l'habitude de jouer dans les grandes villes, comme Toronto, viennent à Sudbury.



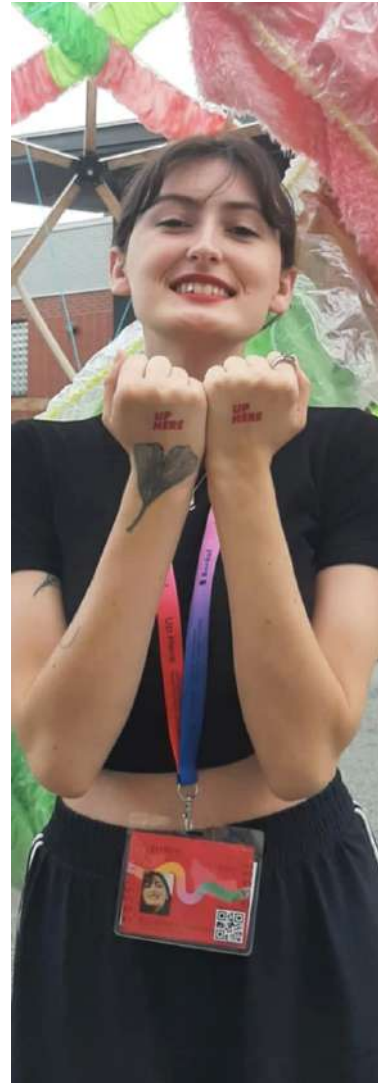
Chimdinma Kingsley-Emerenwa, assistante de la coordination des bénévoles

La bénévole estime que la ville «n'est plus ennuyante». En plus, le festival était une occasion, pour elle, en tant qu'anglophone, de rencontrer la communauté francophone. Le bénévolat reste donc pour elle «une excellente façon pour nouer de nouveaux liens d'amitié et de revoir des amis de longue date».

Faire la route pour aider

Nicole Winckel est originaire de Sudbury, mais habite, actuellement, à Ottawa. Elle a conduit plus ou moins cinq heures pour donner un coup de main à sa communauté et à son festival préféré. «Je viens chaque année pour faire du bénévolat. Quelquefois, je viens juste pour assister au festival. J'adore *Up Here*. C'est mon festival favori». C'est sa grande dévotion pour le festival qui appuie son désintéressement financier. La bénévole est très fière de couvrir elle-même ses frais de déplacement pour contribuer au bon déroulement du festival.

Nicole trouve l'expérience amusante, mais aussi enrichissante. Pour elle, le festival offre une panoplie de voies pour mettre au banc d'essai les aptitudes des bénévoles. Elle a donc fait du bénévolat dans plusieurs sections, à savoir : l'accueil des artistes, la construction, l'installation des œuvres, etc. Elle a, également, aidé lors de la journée familiale. «C'est très amusant, mais il faut que tu travailles fort». La quinzaine d'heures que Nicole Winckel a consacrée à *Up Here* lui a permis de rencontrer des artistes, mais aussi de dialoguer avec eux. Passionnée d'art, la bénévole a pu aussi découvrir les histoires qui se cachent derrière



Emmanuelle Gauvreau, Coordonnatrice des bénévoles

les différentes murales.

Bien que les festivals organisés à Ottawa et à Sudbury ne soient pas comparables, dit-elle, en termes de moyens et capacités, Nicole Winckel, qui est une bénévole chevronnée et une habituée des festivals, insiste sur la particularité du Festival *Up Here*. «Je vois la différence de taille, mais il y a une magie que tu reconnais à *Up Here*. Il y a un élément familial et unique à *Up Here* que je remarque moins dans des festivals plus grands». Véritablement, ce n'est pas la grandeur du festival qui favorise l'entraide entre les bénévoles et l'ensemble du comité d'organisation.

Une bénévole nouvellement arrivée

Arrivée il y a à peine quatre mois au Canada, Audrey Selle Ekwa, une immigrante d'origine camerounaise, a effectué 25 heures de bénévolat dans le cadre du festival *Up Here 10*. Sa recherche avant d'arriver au Canada sur l'intégration dans la communauté lui a permis de fouler le sol avec l'intention de constituer son carnet d'adresse par l'entremise du bénévolat. «Il faut bâtir son networking et avoir le maximum de contacts possibles. J'allais sur eventbrite pour chercher des événements à Sudbury», dit Audrey Ekwa. La bénévole semble agréablement surprise par la culture de bénévolat dans la communauté. «Dans mon pays, une centaine de bénévoles est, en fait, une petite entreprise. C'est toute une main-d'œuvre», commente-t-elle en riant. Il s'agit d'une autre culture pour la nouvelle arrivante et de tout un apprentissage du sens de bénévolat. «Plusieurs sont



Nicole Winckel, Bénévole

capables de court-circuiter leurs activités de la journée et créer de l'espace pour juste comme ça travailler sans rien attendre en retour», ajoute-t-elle, l'air fascinée.

Étant sa première expérience de bénévolat, Audrey Ekwa atteste du bon accueil, en français, qu'elle a reçu de la Coordonnatrice des bénévoles, Emmanuelle Gauvreau, et de la confiance que les techniciens lui ont accordée pour la mise en place de certaines installations. Sa contribution lui a permis de faire valoir ses compétences techniques, mais aussi de développer un réseau social, culturellement diversifié. «Ça m'a permis de brasser avec beaucoup de cultures, des Indiens, des Canadiens, etc. Ça m'a permis de connaître d'autres personnes. C'était une belle expérience.» Audrey Ekwa était fière de partager cette expérience avec ses compatriotes au Cameroun. La leçon qu'elle en a pu tirer : «il n'y a rien de plus beau que de donner son temps pour quelqu'un parce que c'est quelque chose qui ajoute de la valeur à la personne», conclut-Audrey.

L'esprit de bénévolat ne s'est pas limité au centre-ville. À vrai dire, il s'est répandu un peu partout dans la ville. Christian Pelletier, co-fondateur et co-directeur artistique du festival confirme au Voyageur que des membres de la communauté ont répondu à l'appel et ont ouvert leurs portes pour accueillir les bénévoles et même certains artistes venus de loin.

C'est ainsi que l'art vient raconter, encore une fois, l'essence de la communauté sudburoise.

GRAND SUDBURY

Quand l'art pousse au coin de la rue et soulage les maux



L'artiste textile Janette Woodrow. Photos : Aurore Mbonimpa



Bijou, le chat de Janette Woodrow.



AURORE
MBONIMPA

ILL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Au coin de la rue Durham, le bâtiment Northern Ontario Building est un sanctuaire caché qui recèle de nombreux bijoux. Un bâtiment où résident de nombreux esprits brillants et des artistes qui partagent leur passion pour l'art. Le Voyageur, qui a été à leur rencontre, a pu visiter l'espace de création de l'artiste textile franco-ontarienne, Janette Woodrow.

C'est un mélange d'ateliers artistiques, de galeries, de studios et d'espaces habités réunis dans un seul et même bâtiment. Plusieurs de ses résidents ont participé à la porte ouverte du festival *Up Here 10*. Présentant leur lieu de travail ainsi que leurs œuvres d'art et parfois même là où ils habitent, aussi. C'est là où on retrouve, dans un appartement pittoresque, rempli d'œuvres d'arts en textile, qui font rappeler le travail de l'artiste textile américaine Sheila Hicks.

Janette Woodrow, artiste Nord-Ontarienne, née à Azilda, participe, en effet, à la tournée des artistes pour le Festival Up Here.

Elle a réussi à nicher un coin dans sa ville natale en tant qu'artiste et femme queer franco-ontarienne. Son appartement est une galerie faite de ses plus précieux chefs-d'œuvre, avec pour compagnie son chat noir, Bijou, qui se repose près de sa station d'art.

«Je suis une personne très curieuse et puis j'ai besoin d'une façon de montrer ce que j'ai trouvé de fascinant. Parfois, c'est la façon dont le monde s'habille ou bien la nature. Je suis très influencé par la nature. C'est aussi une façon de prendre soin de moi-même. C'est pour ma santé mentale et je souffre d'un mal chronique, donc c'est pour moi une façon de m'occuper», confie Janette Wood.

De la curiosité à la performance

Ayant aucune formation formelle, Janette Wood a tout commencé par le seul fait de la curiosité. Il y a 15 ans, elle avait assisté à une exposition à Toronto des œuvres de son artiste préférée, Sheila Hicks. L'artiste amé-

ricaine âgée aujourd'hui de 90 ans, avait à l'époque 75 ans. C'est ce qui avait inspiré et motivé Janette Woodrow à se lancer dans le textile artistique. «Ça m'a donné chaud au cœur. On n'est jamais trop vieux pour apprendre quelque chose et pour se dédier à quelque chose.»

Janette Woodrow, qui s'est toujours intéressée à l'art, a été aussi photographe.

Elle dit avoir toujours travaillé avec ses mains et que cela aide beaucoup pour sa santé mentale.

Une thérapie

Ses projets d'arts sont pour elle un endroit sûr où ses émotions peuvent s'exprimer, c'est ainsi qu'elle considère sa créativité. «S'il y a quelque chose qui me dérange, si j'ai beaucoup de douleurs, cela devient ma méditation, mes prières. Mes œuvres commencent avec de la poésie. Un poème me vient à l'esprit et c'est de là que commence le travail», raconte-t-elle.

Elle nous partage ses œuvres textiles de ce qu'elle voit avec son troisième œil, un style de tête avec des idées qui sortent de son imagination. Elle est aussi très inspirée par les œuvres de l'artiste queer mexicaine Frida Kahlo. Elle se souvient d'avoir vu ses œuvres au Mexique.

«Tu peux ressentir son énergie dans son art», dit-elle, un peu comme elle aussi donne ce sentiment à travers ses propres pièces.

Vous êtes curieux de voir par vous-même le travail remarquable de Janette Woodrow et visiter sa galerie ? Il suffit de la contacter au 705-919-2885, du lundi au vendredi de 9h00 à 17h00, et le samedi de 10h00 à 15h00.



Les œuvres textiles de Janette Woodrow.

GRAND SUDBURY

Up Here: quand les murs de Sudbury font écho à la cause de la femme

INES BOUGUERRA | UL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

La 10^e édition du festival *Up Here*, qui s'est déroulée du 15 au 18 août à Sudbury, a accueilli l'artiste féministe *MissMe*, pour peindre sur le mur de la ruelle *Old City Hall*, au centre-ville, une fresque qui fait partie de sa série *Les couches d'une femme*. Dès lors, c'est le visage de Nadia Murad, une rescapée des geoles de l'État islamique (EI) et prix Nobel de la paix en 2018, peint en noir et blanc qui orne ce mur et prône la puissance qui sommeille en chaque femme.

En plus de l'accueil de musiciens émergents, le festival *Up Here* a convié des artistes pour créer des installations immersives, dont des *cracks* et des muralistes, pour peindre des fresques sur les murs des édifices du centre-ville de Sudbury. Ils viennent d'un peu partout du Canada et d'ailleurs. «On a une artiste de North Bay. On a une artiste de Thunder Bay. Après ça, on a des artistes canadiens-français. On a Anaïs Lera qui vient de France, mais elle est basée à Vancouver, en ce moment. Il y a Fatspatrol qui a fini sa murale à côté des rails du train au Centre-ville, qui est une artiste originaire de Dubaï, mais qui est établie à Toronto depuis dix ans. Shelby Gagnon, une artiste anichinabée et mushkegowuk de la Première Nation d'Aroland, qui a peint une murale dans le Donavan sur la rue Frood», énumère Christian Pelletier, cofondateur et codirecteur artistique du festival *Up Here*.

La tête d'affiche des murales de 2024

Afin de souligner sa dixième année, le festival a fait appel aux talents de *MissMe*, une artiste multidisciplinaire qui vient de Montréal.

«C'est une grande artiste de renom, de *street art*. Elle fait un travail vraiment incroyable. C'est une activiste. C'est quelqu'un qui ne fait pas de l'art mural. Elle fait du *street art*. Là, c'est une murale qu'on lui a demandé de faire, mais c'est vraiment une artiste de la rue qui fait, d'habitude, de l'art légal», dit M. Pelletier.

Féministe engagée, *MissMe* use de son art pour se pencher sur des questions fondamentales qui touchent la femme et qui vont de l'apparence à la profondeur. En ce qui a trait à sa participation au festival *Up Here*, l'artiste inscrit sa murale dans sa série *Les couches d'une femme*. À première vue, elle peint des visages féminins, mais, au fond, ce sont des vécus racontés et des émotions extériorisées. Le cofondateur du festival décrit la murale comme suit : «C'est une photo en noir et blanc, avec un message dessus "I am not afraid. Be powerful" (Je n'ai pas peur. Sois forte). C'est très puissant comme murale». Grâce à son art mobilisateur, *MissMe* a initié comme une sorte de rencontre entre les Sudburois et Nadia Murad, une activiste irakienne qui a gagné le prix Nobel de la paix en 2018, et qui raconte « une histoire

folle de résilience, de torture et de violence», pendant qu'elle était, avec sa famille qui a été tuée, la prisonnière de l'État islamique. Elle avait réussi à s'échapper.

MissMe a voulu mettre en avant la force de cette rescapée, qui est devenue une militante des droits de l'homme. «Son histoire est remarquable. C'est une femme forte», estime M. Pelletier. Le projet de la murale est un partenariat avec *Copy Copy*, une entreprise qui appartient à deux femmes qui ont prêté le mur de leur édifice pour honorer l'histoire d'une autre femme d'ailleurs.

De l'art engagé pour déranger

Dans sa conception, le festival *Up Here* a pour mission de remodeler la communauté par l'entremise de l'art. Le cofondateur du festival est fidèle à ce principe et insiste sur le fait que «l'art public n'est pas juste de faire du beau, mais c'est de rendre mieux». Ainsi s'est fait le choix des artistes pour cette édition. «On invite les artistes parce que l'on connaît leur portfolio. On connaît ce qu'ils font. L'art public n'est pas juste pour faire du beau. Ça devrait aussi dialoguer avec la communauté. Ça devrait choquer. Ça devrait refléter le climat politique», confirme M. Pelletier.

Il estime qu'au Canada, l'art public est relativement pacifiste. Il est plutôt d'ordre esthétique. En revanche, le *street art* est plus politique. Il s'agit d'une forme d'activisme pour aborder d'importe quel problème, remettre en cause des conventions, s'opposer à des gouvernements et froisser la société.

M. Pelletier affirme que l'art, à Sudbury, devient de plus en plus un art dérangeant et va au-delà de ce qui est conventionnel. «Pendant plusieurs années, on a eu plusieurs murales. Puis, on a été critiqués. Ce sont juste des Blancs sur les murales. Quand il y avait un personnage, c'était un homme blanc ou une femme blanche. Ça ne reflète pas la vraie communauté qu'on voit, à Sudbury, en 2024».

M. Pelletier porte à notre connaissance une prise de conscience de la diversité de la communauté et avoue la nécessité de faire un art qui la représente. En tant que membre du comité organisateur, il souligne les efforts déployés pour remettre en question certains stéréotypes et pour être conforme à une réalité démographique en permanente métamorphose. «C'est une priorité», insiste-t-il. Selon lui, «il faut oser choquer la communauté pour pouvoir la changer».

Bien que le festival ait pris fin le 18 août, M. Pelletier assure que le festival se prolongera autrement, rassurant ceux et celles qui n'ont pas eu la chance de participer aux tournées guidées des murales, que d'autres visites guidées sont prévues le 21 septembre et le 12 octobre. Une application du nom de FEST a été également créée afin de mettre à la disposition de ses utilisateurs une carte interactive leur permettant de découvrir les différentes murales.



La murale reproduisant Nadia Murad, de l'artiste Miss Me. Photo : Brandon Gray



La murale en chantier. Photo : Page Facebook UP Here Festival



L'initiative lancée au Grand Sudbury a été rendue possible grâce à une aide financière du Club Rotary Sudbury-Sunrisers. Photo : Page Facebook Paul Lefebvre

GRAND SUDBURY

Des sacs à dos scolaires pour réduire l'iniquité dans les écoles

DONALD DENNIE | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

La Ville du Grand Sudbury distribuera 2 000 sacs à dos à des enfants nécessiteux de la communauté en prévision de la rentrée scolaire en septembre. C'est ce qu'a annoncé le maire du Grand Sudbury, M. Paul Lefebvre, lors d'une conférence de presse tenue la semaine dernière à l'extérieur de la Place Tom Davies.

«Ces sacs à dos, munis d'équipements scolaires tels des crayons et des calepins, seront distribués aux enfants de parents qui vivent dans des logements sociaux de la Ville», a déclaré M. Lefebvre au Voyageur.

La municipalité reproduit ainsi une initiative lancée il y a quinze ans à Barrie, par M. Craig Russell et son épouse Angela Pidduti qui, accompagnés du maire de Barrie, M. Alex Nuttall, étaient présents lors de la conférence de presse. Cette initiative, nom-

mée *Providing Instruments for Excellence (PIE) Education*, avait, au commencement, distribué 150 sacs à dos, a déclaré M. Russell. «Cette année, nous en distribuons 27 500 dans plusieurs villes de la province, de London à Ottawa. Il est difficile pour des enfants nécessiteux de retourner à l'école en septembre sans avoir des items essentiels», a poursuivi M. Russell.

L'initiative lancée au Grand Sudbury a été rendue possible grâce à une aide financière du

Club Rotary Sudbury-Sunrisers. Le représentant du club, lors de la conférence de presse, M. Gerry Lougheed, a informé les personnes présentes que le club avait réussi à recueillir 20 000 \$ pour cette initiative lors d'une soirée tenue au Club Caruso de Sudbury.

M. Lefebvre s'est dit confiant que cette initiative se répandra dans quatre ou cinq autres municipalités du Nord de l'Ontario d'ici peu.

Des professionnels de l'éducation saluent l'initiative

Le directeur des communications au Conseil scolaire catholique Nouvelon, M. Paul de la Riva, a déclaré au Voyageur que le Conseil est très content de cette initiative de la Ville du Grand Sudbury et de ses partenaires. Selon lui, «si on peut aider les enfants à bien commencer l'année scolaire, c'est un atout positif. Ça aide aussi les parents qui n'ont pas nécessairement les moyens pour acheter des sacs à dos et, de plus, ça permet de soulager quelque peu une situation d'iniquité».

M. de la Riva ajoute que les écoles du Conseil Nouvelon appuient déjà beaucoup les élèves en leur procurant des moyens tels des crayons et des calepins. Mais le fait d'arriver à l'école avec un sac à dos neuf peut procurer aux enfants un certain degré de fierté. En somme, dit-il, «il s'agit



Cette année, nous en distribuons 27 500 dans plusieurs villes de la province, de London à Ottawa. Il est difficile pour des enfants nécessiteux de retourner à l'école en septembre sans avoir des items essentiels».

CRAIG RUSSELL



C'est une réalité dans nos écoles que certaines familles ont des décisions difficiles à prendre en ce qui a trait à leur budget familial».

BERNADETTE MROCHEK



2 000 sacs à dos seront offerts à des enfants nécessiteux de la communauté. Photo : Page Facebook Paul Lefebvre



Le maire de la Ville du Grand Sudbury a expliqué que des crayons et calepins seront distribués aux enfants de parents qui vivent dans des logements sociaux de la Ville. Photo : Page Facebook Paul Lefebvre

d'une très bonne initiative».

Une enseignante de l'école publique Jean-Éthier Blais de Sudbury, Bernadette Mrochek, trouve aussi que cette initiative est une excellente idée. «C'est une réalité dans nos écoles que certaines familles ont des décisions difficiles à prendre en ce qui a trait à leur budget familial», a-t-elle déclaré

au Voyageur. Un nouveau sac à dos et de nouveaux instruments d'école sont une bonne chose pour les élèves qui en bénéficieront. Ça leur permettra de ne pas être différents des autres. «Bravo à PIE Education et à la Ville du Grand Sudbury pour avoir à cœur les familles et les enfants », a-t-elle conclu.



Crédit : Lucas Vasques, Unsplash.com

NORD DE L'ONTARIO

Un outil de dépistage des maladies risque de disparaître

RÉJEAN GRENIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

Les autorités sanitaires du Nord-est de l'Ontario risquent de perdre un des outils qui leur permet de détecter de sérieuses maladies qui pourraient affecter les gens du Nord. Cette perte fait suite à la récente décision du gouvernement ontarien de cesser de financer l'Initiative de surveillance des eaux usées le 31 juillet dernier. L'Institut de recherche Horizon santé Nord et Santé publique Sudbury & Districts se battent pour y remédier.

Ce programme de surveillance a été créé en 2020, au début de la pandémie du COVID-19. Il consiste à prélever des spécimens dans les égouts ou les centres de traitement des eaux usées et de les envoyer à des laboratoires spécialisés qui vérifient les pathogènes qui y circulent. À l'apogée de la pandémie, on comptait 107 sites d'échantillonnage en Ontario, dont une douzaine dans le Nord-est. Le 31 juillet dernier, il en restait une cinquantaine en province, dont une poignée dans le nord-est. Le programme coûtait entre 10 à 15 millions de \$ par année.

Selon l'épidémiologiste de Santé publique Sudbury & Districts, Virginia McFarland, «cette initiative détecte les différents variants du coronavirus souvent avant même qu'ils se manifestent dans les hôpitaux». Cette détection rapide permet ainsi aux autorités sanitaires d'en avertir le public afin d'enrayer la propagation des nouveaux virus. Et elle accorde surtout aux hôpitaux l'occasion de se préparer à un flux de

patients qui pourraient manifester de nouveaux symptômes.

Le processus

Dans le Nord-est, ce sont les centres de traitements des eaux usées qui recueillent les spécimens et c'est l'Institut de recherche Horizon santé Nord (IRHSN) qui les analyse et distribue les résultats aux organismes de santé publique locaux. Selon l'enquêteur principal du programme, le Dr Gustavo Ybazeta, le programme est si efficace qu'«en plus d'analyser les spécimens pour le coronavirus, le laboratoire de Sudbury teste maintenant pour l'influenza A et B, communément appelée la grippe, ainsi que pour le virus syncytial respiratoire (VSR -RSV en anglais), le virus du papillome humain (VPH - HPV en anglais) ainsi que pour la gonorrhée».

Malgré la fin du financement, le Dr Ybazeta dit qu'il jouit encore de petits fonds de tiroir qui lui permettront de poursuivre certains tests jusqu'en décembre 2024. Il ajoute que le la-



Dr Gustavo Ybazeta, enquêteur principal, Institut de recherche Horizon Santé Nord. Photo : Courtoisie

boratoire ne reçoit plus d'échantillons de certaines communautés, mais qu'il est en négociation avec les autorités de North Bay pour qu'elles continuent à participer au projet. «Nous essayons d'augmenter notre budget pour d'autres communautés parce que nous défrayons les coûts de trans-

port des spécimens», ajoute-t-il. IRHSN continue ses tests pour le VPH pour les autorités sanitaires de Sudbury, North Bay et Sault-Ste-Marie. Quant aux autres pathogènes, le laboratoire envoie maintenant les résultats de ses tests une fois par semaine pour la grippe et deux fois par semaine pour la COVID-19. Pendant la pandémie, c'était cinq rapports par semaine.

Des demandes de subventions

Le Dr Ybazeta a récemment soumis quelques demandes de subvention de recherche qui pourraient, peut-être, aider. Normalement ces sources de financement ne payent pas pour des activités de surveillance, mais il espère qu'une partie de ses fonds pourra quand même être utilisée. Santé publique Sudbury et certains leaders de la communauté de Sudbury essaient aussi de convaincre la province de continuer à financer au moins une



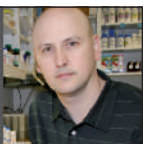
Nous essayons d'augmenter notre budget pour d'autres communautés parce que nous défrayons les coûts de transport des spécimens».

DR GUSTAVO YBAZETA

partie des coûts du laboratoire de l'IRHSN. Certains essaient aussi de convaincre le gouvernement fédéral, qui finance déjà quatre sites de surveillance à Toronto, de défrayer une partie des coûts dans le Nord.

Les autorités sanitaires sont cependant claires : si ces activités de lobbying ne rencontrent pas de succès, le Nord perdra un important outil de détection de maladies d'ici la fin de l'année.

Le coin du pharmacien



Terry McMahon, propriétaire

Ostéoporose : quels aliments contribuent à la santé des os?

L'ostéoporose est une affection caractérisée par un affaiblissement des os. Ce problème s'avère une préoccupation importante chez les personnes vieillissantes. Si la génétique et l'activité physique jouent un rôle essentiel dans la santé des os, l'alimentation est également cruciale. Voici quelques nutriments clés à intégrer dans vos menus :

- **Le calcium** : les produits riches en calcium sont indispensables à la formation et au maintien de la solidité des os. Le lait, le fromage et le yogourt constituent des sources importantes de calcium. Les options non laitières comprennent notamment le chou frisé, le brocoli, le jus d'orange et le tofu.
- **La vitamine D** : elle favorise l'absorption du calcium, ce qui la rend bénéfique pour la santé des os. Les poissons gras comme le saumon, le thon et le maquereau sont d'excellentes sources de vitamine D. En outre, les aliments enrichis (ex. : céréales, produits laitiers) ainsi que l'exposition au soleil peuvent contribuer à satisfaire vos besoins en vitamine D.
- **Les protéines** : elles sont nécessaires à la croissance et à la réparation des os. Incluez dans vos repas des sources de protéines maigres telles que la volaille, le poisson, les haricots et les lentilles.
- **Le magnésium et la vitamine K** : ces substances exercent une influence positive sur le métabolisme des os. Incorporez dans votre alimentation des produits riches en magnésium (ex. : noix, graines, céréales complètes, légumes verts à feuilles) et des aliments à teneur élevée en vitamine K (ex. : épinards, chou frisé, choux de Bruxelles).

En revanche, des quantités excessives de sodium et de caféine peuvent entraîner une perte de calcium dans les os. Pour protéger votre santé osseuse, limitez votre consommation d'aliments transformés salés et de boissons caféinées.

PHARMACIE **Bradley** PHARMACY
Depuis 1954

705-675-5693

leTNO

45
22
021

Deux
abonnements,
une saison
théâtrale

L'abonnement **Rêver des mondes**

- 5 spectacles

L'abonnement de l'**explorateur**

- 2 spectacles du Théâtre du Nouvel-Ontario
- 2 spectacles de La Slague

leTNO.ca/billetterie

Partenaires de spectacle



Partenaires médiatiques



Partenaires financiers



L'affiche du film *L'été dernier*. Photo : Site internet Sudbury Indie Cinéma

SUDBURY INDIE CINÉMA

L'été dernier, un film francophone troublant!

NICHOLAS
NTAGANDA

Le Voyageur a visionné pour vous le film francophone

L'été dernier, qui passera de nouveau le mardi 27 août, à 13h, à la salle de projection Sudbury Indie Cinéma. Critique.

Malgré son absence de plus de 10 ans, Catherine Breillat n'a pas perdu l'envie d'explorer davantage les thèmes qui l'ont fasciné depuis le début de sa carrière: la sexualité féminine, le désir et les jeux de puissance que l'amour charnel peut entraîner. Avec son nouveau film *L'été dernier*, ces vieux motifs sont repris de nouveau, mais sous un regard plus souple et plus léger que ce qu'on a l'habitude de voir chez cette cinéaste si controversée.

Ce changement reflète bien la vie aisée de son personnage principal; Anne, avocate spécialisée dans le droit des enfants, est l'image parfaite du confort bourgeois. Elle est respectée dans sa profession, sa vie conjugale est saine et heureuse et elle habite dans une belle maison de campagne avec son mari et ses deux enfants. Ce bonheur domestique est interrompu par l'arrivée de son beau-fils, Théo, un «gamin à problème» qui passera l'été en province avec eux. Bientôt, Anne et Théo, qui n'a que 17 ans, entament une liaison troublante qui risque de détruire la vie idyllique qu'elle s'est construite.

Pas du tout licencieux

Avec ce synopsis qui ressemble tellement à celui d'innombrables œuvres érotiques, on pourrait facilement se donner l'impression erronée que le but principal de *L'été dernier* est d'exciter ses spectateurs. Pourtant, le film n'est pas du tout licencieux. C'est vrai qu'il y a une certaine tension dans les premières scènes entre Anne et Théo, mais pendant les scènes d'amour, la caméra est toujours fixée sur les visages des participants plutôt que

leurs corps, qui les enlèvent leur sensualité. Le film est rempli de gros plans comme ceux-là, mais malgré cette intimité, on ne rentre jamais complètement dans les personnages et leurs points de vue. Breillat nous demande d'observer ces personnages plutôt que rentrer dans leurs émotions. En rapprochant sa caméra, elle réussit à nous éloigner d'eux. Grâce à cette approche, Breillat est capable de raconter l'histoire de cette liaison illicite sans la banaliser et, en même temps, sans faire de jugements moraux.

Avec sa mise en scène simple, mais perspicace, *L'été dernier* parvient aussi à saisir avec justesse les différentes façons que le pouvoir se manifeste dans une relation sexuelle. Une scène de drague clé dans le film : quand Théo plonge la tête d'Anne sous l'eau pendant un séjour au lac et Anne réagit en lui plongeant la tête pour une durée étonnante est un microcosme du film entier. Au début, Théo semble parfois être l'agresseur, mais rendu à la fin, il est clair que c'est Anne qui détient le pouvoir. Bien que Théo soit assez grand pour ressentir des pulsions sexuelles et agir en conséquence, il est trop jeune pour comprendre la gravité des ces actions et Anne prend bien avantage de cette ignorance. Le moment même où Théo essaie d'utiliser le peu de pouvoir qui lui reste contre Anne, elle répond avec une contre-attaque dévastatrice; il n'a jamais la moindre chance. C'est ce changement de rôle, où la victime devient l'accusé et vice versa, qui donne au récit sa puissance émotionnelle.

Il faut dire qu'il est rare de voir ce genre de sujet tabou porté à l'écran, et encore plus rare de le voir réaliser avec autant de maturité et de sensibilité. Catherine Breillat est parmi les seules cinéastes assez audacieuses pour tenter le coup. Espérons qu'elle n'attendra pas dix ans de plus pour sa prochaine tentative.

NORD DE L'ONTARIO

Jamais Trop Tôt pour les jeunes du Nord !

ANDRÉ MAGNY | IUL - RÉSEAU.PRESSE LE VOYAGEUR

Nadine Duclos et Francis Deschamps, deux élèves du secondaire à Kapuskasing, ont pris part, le 11 août dernier, à la 13^e édition du concours *Jamais Trop Tôt* pour les jeunes artistes de 14 à 17 ans, dans le cadre du Festival international de la Chanson de Granby (FICG). Avec les témoignages de leurs parents qui ont fait le déplacement pour les encourager, les deux jeunes mélomanes ont partagé leur expérience avec *Le Voyageur*.



Lauréat au concours ontarien, *Quand ça nous chante*, Francis Deschamps a ainsi pu participer à *Jamais Trop Tôt* et montrer ce dont il est capable avec une guitare électrique ! Crédit : Benoit Thériault



Michel Deschamps, en haut à gauche (le grand-père de Francis Deschamps) avec son groupe les Rock Side. Photo : Courtoisie



Hébergés à l'Université Bishop en Estrie, 24 jeunes de 14 à 17 ans ont ainsi pu vivre pendant une semaine la vie d'artiste grâce au concours *Jamais Trop Tôt*, parrainé par le Festival international de la Chanson de Granby.

Comment ces deux jeunes artistes âgés tous deux de 17 ans se sont-ils retrouvés dans le volet jeunesse de la 55^e édition du FICG? Le site du célèbre festival québécois considère *Jamais Trop Tôt* comme «le plus grand projet culturel musical pancanadien pour les artistes de 14 à 17 ans.» En fait, il s'agit, dans un premier temps, d'un partenariat entre le FICG et le Réseau national des Galas de la Chanson, avec l'appui d'une quarantaine de collaborateurs à travers les provinces canadiennes et un territoire. Pour l'Ontario, c'est l'Association des professionnels de la chanson et de la musique (APCM), qui sert d'intermédiaire pour faire connaître le concours aux jeunes Franco-Ontariens.

Dans un deuxième temps, les écoles organisent des ateliers d'écriture. Les textes sont ensuite envoyés au FICG. Vingt-quatre textes ont ainsi été sélectionnés et mis en musique par d'anciens participants du Festival de Granby comme Mehdi Cayenne.

Restent les interprètes à trouver. Dans le cas de Nadine et de Francis, les deux élèves de la Cité des Jeunes de Kapuskasing ont participé au concours *Quand ça nous chante*, un festival de musique organisé par l'APCM dans les écoles secondaires francophones de l'Ontario. «On était du même band», précise Francis Deschamps. Leur talent de chanteur et de chanteuse a fait le reste. Il les a amenés en Estrie afin de participer à un spectacle de plus de deux heures au Palace de Granby, le tout mis en scène par la chanteuse québécoise Andréanne A. Mallette. Pendant une semaine, 11 jeunes Québécois ont donc appris à connaître, côtoyer et soutenir 13 autres jeunes de la

francophonie canadienne, qu'ils soient notamment de l'Acadie, du Manitoba ou encore de la Colombie-Britannique; outre Francis et Nadine, Sabrina Hanna d'Ottawa était également de la délégation ontarienne.

Un soutien essentiel de la communauté

Pas moins de seize membres de la famille de Francis Deschamps sont venus de Kapuskasing pour l'encourager à Granby. La fierté d'être avec l'un des leurs est visiblement plus forte que les 12 heures de route!

Si ceux-ci ont peut-être eu le temps de visiter le célèbre zoo de Granby, ce ne fut certainement pas le cas pour Francis! «On se levait très tôt, genre 6 h du matin», raconte celui qui a interprété la chanson *Comme pogné entre deux avec sa guitare électrique*. La musique de cette pièce avait d'ailleurs été composée par nul autre que Joseph Edgar du Nouveau-Brunswick.

Apprendre le texte, la musique, la chorégraphie, c'était tout un défi en une semaine. Francis raconte que, non seulement, chacune et chacun devait préparer sa chanson, mais il fallait aussi assimiler la mise en scène entourant chaque prestation musicale. Un spectacle avec 24 chansons tout de même! Une expérience que Jocelyne Prince, la maman de Nadine Duclos, qualifie de «festival extrêmement bien coordonné, encadré et inspirant pour la relève francophone.»

Les deux représentants du nord de l'Ontario sont d'accord pour dire que l'événement artistique était aussi là pour les faire sortir «de leur zone de confort», selon l'expression consacrée. C'est ainsi que Francis Deschamps a

dû improviser un solo de guitare électrique vers la fin de sa chanson à la demande des organisateurs. De son côté, Nadine Duclos raconte que dans un événement comme *Jamais Trop Tôt*, il faut savoir «se mettre dans l'inconfort pour dépasser ses limites». Les jeunes devaient être prêts à faire face à n'importe quel style de musique. Une chose est sûre, les deux ont apprécié leur séjour au Québec.

Au-delà des divers ateliers sur la chanson qu'ils ont pu suivre sur place, il y a aussi eu l'esprit d'entraide qui s'est développé, ainsi que le sentiment de fierté. Pour Nadine Duclos, en déménageant à Kapuskasing il y a deux ans, c'est dans cette ville qu'elle a commencé «à saisir les opportunités musicales offertes. Ma francophonie, c'est un cadeau qu'on doit chérir et partager dans le but de la préserver.»

D'ailleurs, dans le cas de la chanson qu'elle a défendue, *Je retourne à la source*, écrite par un jeune de North Bay, Miguel Brochu, elle était d'accord pour dire que celle-ci représentait l'essentiel de «ce qui nous fait du bien». Pour elle, «que ce soit le sport, l'art, l'écriture, la famille ou les amis», tout cela «est une source de confort et de sécurité. Et ma francophonie en fait partie.»

Musique en famille

Participer à un concours comme celui de *Jamais Trop Tôt*, c'est aussi montrer à sa famille ce dont on est capable.

Le père de Francis Deschamps, Andy, mentionne que son fils semble suivre les traces des musiciens qui l'ont précédé dans la famille. «Mon grand-père "Ti-Guine" le violoneux, mon père et moi-même avons joué dans des groupes de musique rock.» Mais surtout, les jeunes présents donnent raison à M. Deschamps. Il a envie de dire à celle ou celui qui voudraient imiter son fils : «Fonce, vis et partage ta passion pour la musique et surtout sois fier d'être Franco-Ontarien!»

Quant à Jocelyne Prince, son message est clair : «Gardez la musique vivante à l'école secondaire de la Cité des Jeunes de Kapuskasing. C'est un trésor pour la communauté; ça permet à nos jeunes d'explorer et de séparer pleinement. Tout comme le festival ontarien francophone *Quand ça nous chante*. Je suis fière du parcours de ma grande, mais aussi de tous les participants.»



Native de Dubreuilville, mais installée à Kapuskasing depuis deux ans, Nadine Duclos reconnaît que son séjour à Granby lui a permis de constater combien le français «a le don de rassembler les gens de partout comme on a pu le voir avec *Jamais Trop Tôt*». Crédit : Benoit Thériault

CORRIDOR DE LA ROUTE 11

Projet CFA : le district de Cochrane se prépare à accueillir ses nouveaux arrivants

ANDRÉANNE JOLY | UL - RÉSEAU.PRESSE
LE VOYAGEUR

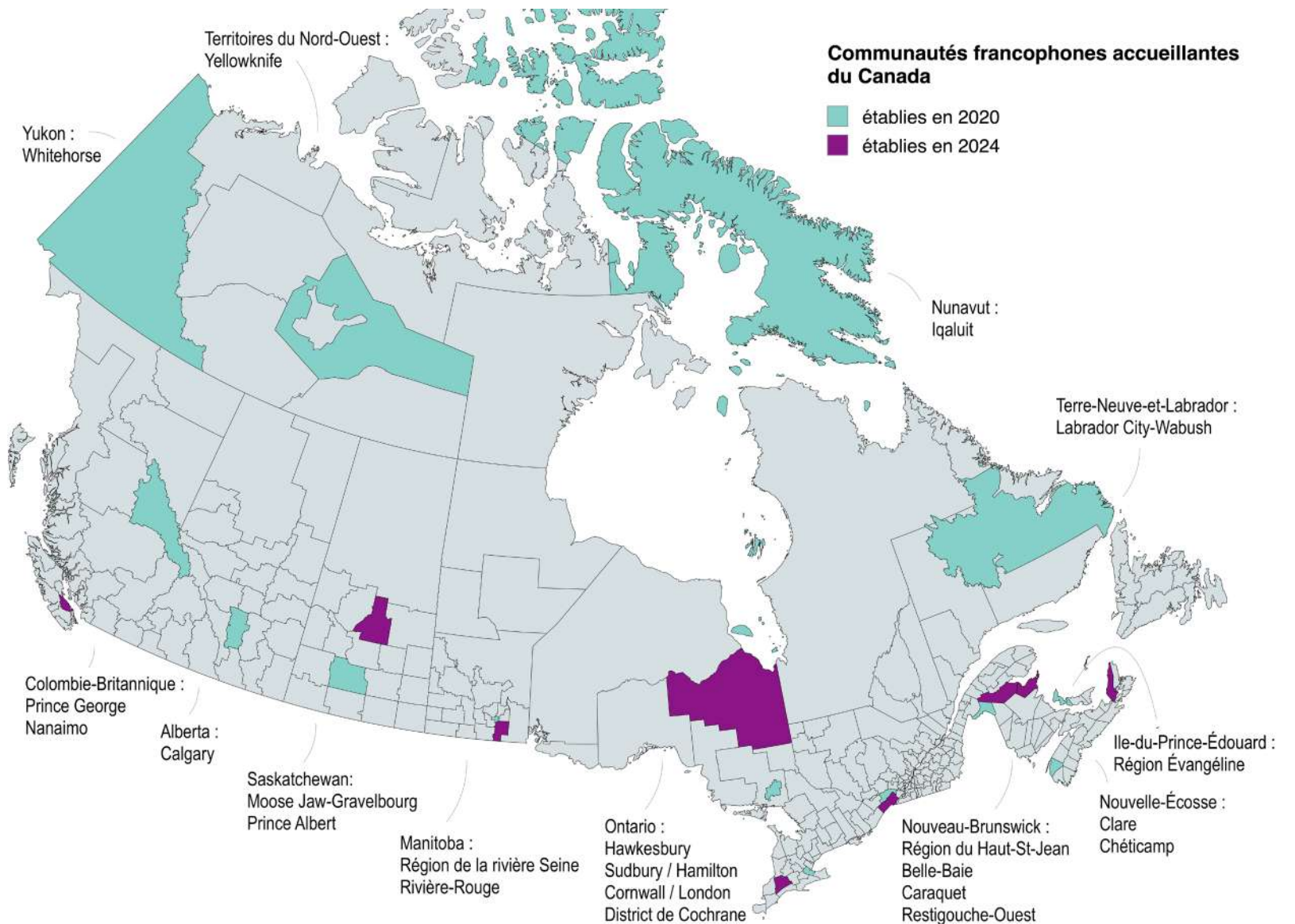
Dès le début de 2025, le district de Cochrane aura de nouveaux moyens d'attirer, d'accueillir et de donner le goût de rester aux nouveaux arrivants francophones. Le 14 août, Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada a annoncé que les collectivités de Matheson à Hearst et Timmins rejoindront le projet pancanadien des communautés francophones accueillantes.

Ce n'est pas que l'emploi qui compte, lorsqu'une personne s'installe dans une nouvelle ville, dans un nouveau pays, fait valoir Jean-Paul Kalwahali, agent de projet du Réseau du Nord. «La vie sociale compte», précise-t-il.

Il en parle en connaissance de cause, puisqu'en sa qualité d'immigrant, lui aussi a profité des événements organisés par le projet Communauté francophone accueillante (CFA) à Sudbury, où il est établi depuis deux ans.

Jean-Paul Kalwahali avait donné son adresse courriel à la coordination locale. «Comme ça, dès qu'il y a des activités dans la communauté, je peux y participer», poursuit-il. Son intégration s'est ainsi avérée plus fluide, dit-il. «Ce qui est difficile souvent pour les nouveaux arrivants : c'est de connaître qu'est-ce qui est à leur portée.»

Sudbury faisait déjà partie des 14 CFA, nommées par Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) en 2018. Ces collectivités ont profité de moyens financiers pour assurer la bonne intégration de nouveaux arrivants francophones. Aujourd'hui, 10 autres collectivités s'ajoutent à la liste, leur objectif étant «de renforcer les liens communautaires, favoriser l'intégration des nouveaux arrivants, et enrichir la diversité locale», expliquait, dans un communiqué diffusé le



Dix communautés francophones accueillantes s'ajoutent aux 14 établies en 2020. (Image : Andréanne Joly, avec mapchart.net)

14 août, le Réseau du Nord, organisme de soutien à l'immigration qui a appuyé la candidature de la nouvelle CFA du district de Cochrane.

C'est le but des CFA, décrit Jean-Paul Kalwahali : «C'est de faire en sorte que les gens s'intègrent et puissent rester. [...] Et il est souvent difficile de rester à un endroit si on ne s'est pas mis en contact avec la culture locale.»

«C'est un projet porté par la communauté et c'est fait pour la communauté», insiste l'agent de projets.

Des bases déjà jetées

Plusieurs organisations du district de Cochrane travaillent déjà à l'intégration de nouveaux arrivants – les services d'établissement, la Société économique de l'Ontario, le Collège Boréal et l'Université de Hearst, pour en nommer quelques-unes.

«On a eu un appui communautaire vraiment conséquent», a constaté Jean-Paul Kalwahali lorsqu'est venu le temps de déposer la demande de désignation à l'initiative des CFA. Aujourd'hui, «tout le monde se précipite pour savoir c'est quoi les prochaines étapes», ajoute-t-il en riant.

Un siège à Kapuskasing

Le siège de la Communauté francophone accueillante du district de Cochrane sera à Kapuskasing, où le Réseau du Nord a un bureau satellite. Jean-Paul Kalwahali insiste sur le positionnement central de la ville par rapport au district, mais réitère que «le projet, c'est vraiment de Hearst à Matheson.»

«Entre municipalités, on a de très bonnes relations, on travaille très bien ensemble; on a une vision partagée qui est la croissance de la région», fait valoir la mairesse de Timmins, Michelle Boileau. Elle cite divers services régionaux, dont les sièges sont à Timmins : le Bureau de santé publique, les services d'établissement, les conseils scolaires.

Elle croit que cette approche régionale a été salutaire, puisqu'à elle seule, Timmins n'aurait peut-être pas pu être une CFA, à cause du poids démographique des francophones. Lors du recensement de 2021, la moitié de la population de Timmins a déclaré connaître le français, tandis que pour l'ensemble du district, il s'élève à 54 %.

Dans les prochains mois, la région devra constituer un Conseil consultatif communautaire, rédiger un plan communautaire en fonction des besoins et signer une entente avec IRCC. La mise en œuvre de la CFA viendra à l'hiver ou au printemps prochain, selon Jean-Paul Kalwahali.

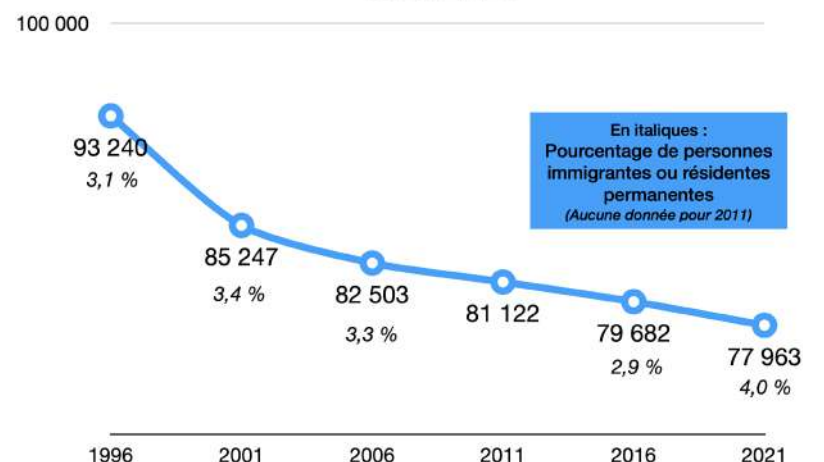
Mission : embaucher, loger et croître

Michelle Boileau espère aussi que la nouvelle incitera les employeurs à se tourner vers une main-d'œuvre issue de l'immigration. La communauté d'affaires de Timmins hésite à embaucher des francophones moins à l'aise en anglais, a-t-elle constaté. «J'aimerais pouvoir offrir des ressources pour faciliter l'embauche des immigrants franco-

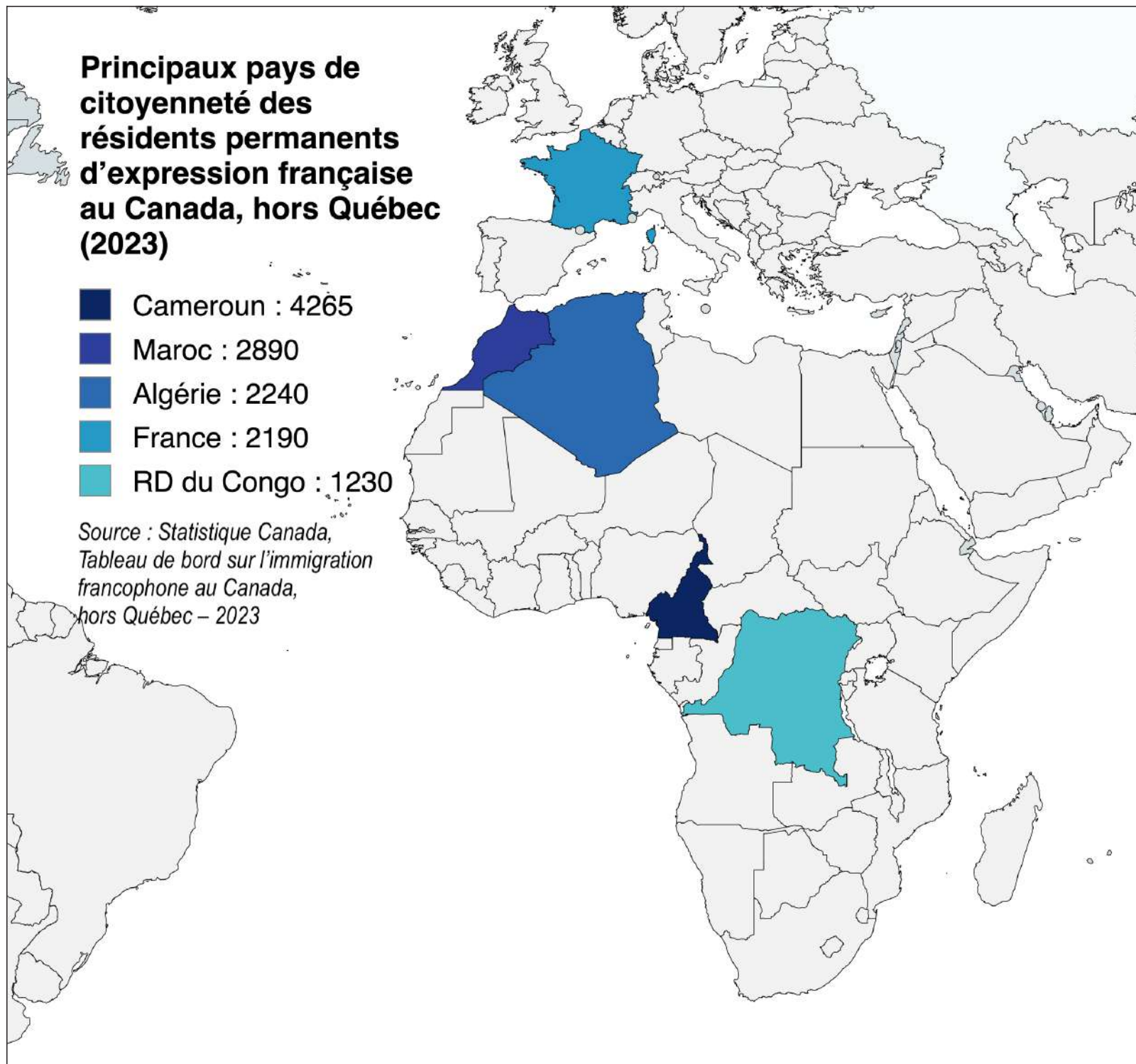


Jean-Paul Kalwahali.
Photo : Réseau du Nord

Population totale, district de Cochrane, 1996-2021



Sources : Statistique Canada, profils des recensements, district de Cochrane



En 2023, plus des deux tiers des résidents permanents d'expression française établis dans la francophonie canadienne (en situation minoritaire) venaient de ces cinq pays. Selon Statistique Canada, plus de 80 % des admissions venaient de citoyens de pays d'Afrique et du Moyen-Orient et 13 % de pays d'Europe. (Image : Andréanne Joly, avec mapchart.net)



J'aimerais pouvoir offrir des ressources pour faciliter l'embauche des immigrants francophones dans la région».

MICHELLE BOILEAU



Les nouveaux arrivants ne savaient pas où c'était, Sudbury. Vraiment, ce projet vient mettre une flèche sur les Communautés francophones accueillantes».

JEAN-PAUL KALWAHALI

Une communauté francophone accueillante :

- Compte déjà des immigrants francophones
- Offre des services en langue française
- a besoin d'attirer et de retenir de nouveaux arrivants d'expression française
- Souhaite s'engager dans le projet
- Est à échelle humaine



Une agente des services d'établissement du Nord-Est de l'Ontario avec une nouvelle arrivante lors de l'événement «Chez nous, c'est chez vous», tenu à Moonbeam, en août 2022. (Photo : Julien Boucher/Réseau du Nord)

phones dans la région.» Elle reconnaît, néanmoins, qu'un «certain niveau de compétence linguistique en anglais» est nécessaire pour travailler dans la ville au cœur d'or.

À Hearst, le maire Roger Sigouin voit aussi le projet d'un bon œil pour la région : «C'est bon pour Timmins, c'est bon pour Kapuskasing», commente-t-il. Cependant, pour que Hearst profite de l'initiative, la crise du logement devra se résorber. À Hearst, où la population s'élevait à 4800 personnes en 2021, «on a besoin de 60 logements, c'est le minimum», illustre-t-il.

Michelle Boileau espère aussi que le nombre de résidents permanents croîtra grâce à la CFA, notamment pour contrer le recul du poids démographique des francophones à Timmins. «C'est sûr que n'importe quelle croissance parmi la communauté francophone à Timmins sera positive, puis sera perçue comme une réussite.»

«Une présence de minorités visibles à la hausse»

Jean-Paul Kalwahali se montre

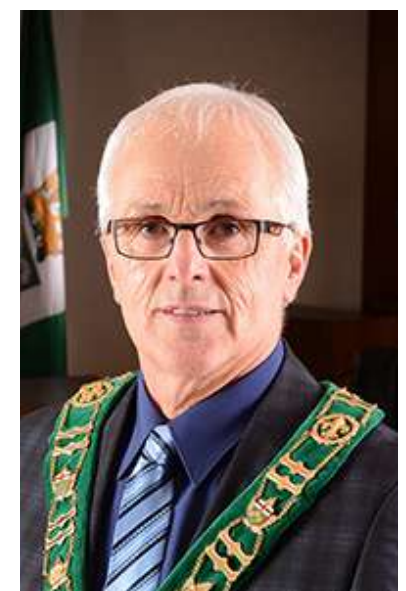
confiant, exemple de Sudbury à l'appui : «Les nouveaux arrivants ne savaient pas où c'était, Sudbury. Vraiment, ce projet vient mettre une flèche sur les Communautés francophones accueillantes.»

Roger Sigouin ne dispose pas de statistiques, mais il constate une présence de minorités visibles à la hausse, dans «ce milieu traditionnellement très blanc». Il le voit au supermarché, dans les magasins de vente au détail ou les restaurants et au foyer de personnes âgées. «Je veux dire franchement : on les voit marcher partout en ville, il y en a beaucoup. C'est une chance de les avoir.»

Cependant, la réussite du programme ne se mesurera pas en nombre, selon Michelle Boileau. «Il y a des mesures qualitatives à considérer : le niveau d'intégration de la personne et son épanouissement. Ces choses sont difficiles à quantifier, mais on espère que quand les immigrants francophones arrivent à Timmins, ils se voient chez eux.»



La mairesse de Timmins, Michelle Boileau (Photo : timmins.ca)



Le maire de Hearst, Roger Sigouin (Photo : Ville de Hearst)

SPORTS



Matt Marquardt. Crédit : Battalion de North Bay.

NORTH BAY

OHL : un ancien d'Algonquin derrière le banc du Battalion

ÉRIC
BOUTILIER

Le Battalion de North Bay de la Ligue de hockey de l'Ontario (OHL) retient les services de Matt Marquardt en tant que nouvel entraîneur adjoint. L'ancien élève de l'École secondaire catholique Algonquin a évolué avec plusieurs formations durant sa longue carrière au niveau junior majeur et professionnel. Il a, entre autres, remporté deux championnats – soit le trophée Gilles-Courteau en 2005-2006 avec les Wildcats de Moncton de la Ligue de hockey junior majeur Ma-

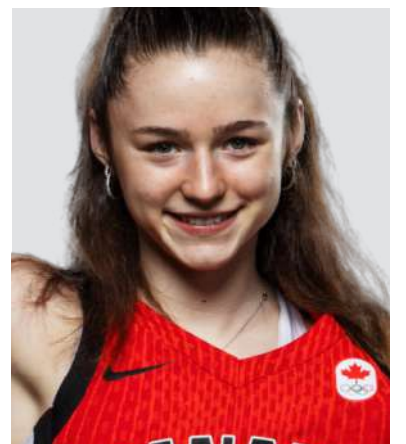
ritimes Québec (LHJMQ) et la coupe Kelly en 2011-2012 avec les Everblades de la Floride au sein de la Ligue de hockey de la Côte Est (ECHL). En 2006, Matt Marquardt a été sélectionné par les Blue Jackets de Columbus dans la septième ronde du repêchage de la Ligue nationale de hockey (LNH). Récemment, Matt Marquardt a été un adjoint derrière le banc des Thunderbirds de Seattle de la Ligue de hockey de l'Ouest (WHL), une formation qui a participé au tournoi de la Coupe Memorial en 2023.



Abby Dent



Cloé Lacasse



Sylva Swords. Crédits : Jeux olympiques de Paris

KENORA ET SUDBURY

Place sur le podium pour Abby Dent à Paris

La rameuse Abby Dent de Kenora a remporté une médaille d'argent aux Jeux olympiques 2024. Le 3 août, la nord-ontarienne et ses coéquipières se sont classées deuxième dans l'épreuve huit de pointe avec barre avec un chrono de 5 minutes, 58 secondes. Les équipes féminines de basketball et de soccer n'ont toutefois pas atteint le podium à Paris. Par contre, la joueuse de basketball Sylva Swords de Sudbury a gagné de l'expérience indispensable durant cette compétition d'envergure internationale. Elle a marqué dix points en trois matchs pour le Canada, qui a fini en 11^e place. Par sa part, la joueuse de soccer Cloé Lacasse a marqué un but contre la Nouvelle-Zélande. La formation canadienne s'est retrouvée en septième place. (É.B.)

Informations municipales

C. P. 5000 SUCC. A
200, RUE BRADY
SUDBURY ON P3A 5P3

311 Service À votre service
www.grandsudbury.ca

Nous affichons les soumissions, les offres, les propositions et les ventes dans le site Web de la Ville au www.grandsudbury.ca.

AVIS D'AUDIENCES PUBLIQUES

concernant les demandes aux termes de l'article 45 de la Loi sur l'aménagement du territoire, L.R.O. 1990, chap. P.13, dans sa version modifiée. Veuillez noter que l'on a présenté les demandes suivantes de dérogation mineure ou d'autorisation sollicitant la dispense de certaines dispositions du Règlement de zonage de la Ville du Grand Sudbury, tel que précisé, et que le Comité de dérogation de la municipalité les étudiera dans l'ordre de présentation.

Avis publics

Demande : A0066/2024

Description foncière : NIP 73508-0844, parcelle 21583, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 11, plan M-370, partie du lot 12, concession 2, canton de Capreol, 236, rue Eva, Hanmer

Objet de la demande : Approuver un lot à conserver sous réserve d'une future demande d'autorisation, la profondeur de lot minimale dérogeant au règlement municipal.

Demande A0080/2024

Description foncière : NIP 73571-0751, parcelle 35490, SECT. S.-E.-S., droits de surface seulement, lot 245, plan M-511, partie du lot 12, concession 5, canton de Neelon, 678, chemin Barry Downe, Sudbury

Objet de la demande : Approuver la légalisation d'un neuvième logement dans l'immeuble résidentiel existant sur la propriété visée, la superficie de lot par logement et le nombre réduit de places de stationnement dérogeant au règlement municipal.

Demande A0069/2024 (RÉVISÉE)

Description foncière : NIP 73350-0279, parcelle 27875A, SECT. S.-O.-S., partie du lot 12, concession 2, partie 1, plan 53R-9993, canton de Balfour, 1856, croissant Pilon, Chelmsford

Objet de la demande : Approuver la construction d'un bâtiment isolé accessoire comprenant un logement secondaire sur la propriété visée, la surface de plancher hors oeuvre nette et la marge de reculement réduite de la voie ferrée dérogeant au règlement municipal.

DATE : MERCREDI, le 28 août 2024

HEURE : 17 H

ENDROIT : 200, RUE BRADY, SUDBURY, et par voie électronique

Les médias et le grand public peuvent visionner la web émission du Comité de dérogation sur le site de diffusion continue en direct de la Ville du Grand Sudbury : (<http://video.isilive.ca/sudbury/live.html>).

Les commentaires présentés sur la question, y compris le nom et l'adresse de l'auteur, seront connus du public. La population peut les consulter et ils peuvent être publiés dans la décision du Comité de dérogation. En transmettant des renseignements, y compris de façon imprimée ou électronique, vous indiquez que vous avez obtenu le consentement des personnes dont les renseignements personnels figurent dans les informations à divulguer au public.

On fera uniquement parvenir une copie des décisions concernant les demandes ci-dessus aux personnes qui demandent par écrit un avis de décision à la secrétaire-trésorière.

Participez au Comité de dérogation

Le public peut participer aux audiences publiques en personne ou par voie électronique. Il existe plusieurs façons lui permettant de soumettre des observations aux membres du Comité de dérogation pour la réunion du 28 août 2024 :

• **En personne :** Dans la Salle du Conseil, Place

Tom Davies, 200 Brady, Sudbury.

- **Soumettre ses commentaires par écrit :** Veuillez transmettre vos commentaires par écrit à Nia Lewis, secrétaire-trésorière du Comité de dérogation, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3, avant la réunion, ou par courriel à coa_mv@grandsudbury.ca. Les commentaires reçus d'ici au **vendredi, le 23 août 2024 à 15 h** seront transmis aux membres du Comité de dérogation avant la réunion.
- **S'inscrire pour prendre la parole par voie électronique lors de la réunion du Comité :** Veuillez consulter le site de la Ville du Grand Sudbury (<https://www.grandsudbury.ca/hotel-de-ville/participez-y/joignez-vous-a-un-conseil-a-un-comite-ou-a-un-groupe-consultatif/groupes-consultatifs/comite-de-derogation-des-enseignes-irregulieres/>) pour prendre connaissance des instructions afin de s'inscrire pour participer par voie électronique. Les membres intéressés doivent s'inscrire avant midi le jour ouvrable précédant la date de l'audience.

Les personnes s'intéressant à ces questions ou voulant obtenir plus de renseignements peuvent composer le numéro de téléphone suivant ou se présenter, pendant les heures normales d'ouverture, au bureau de la responsable des demandes d'autorisation, Nia Lewis, à l'adresse suivante : Ville du Grand Sudbury, Place Tom Davies, 200, rue Brady, C.P. 5000, succursale A, Sudbury (Ontario) P3A 5P3. Tél. : 705-674-4455, poste 4376 ou 4346 – Fax : 705-673-2200.

SPORTS

PARIS

Importante présence nord-ontarienne aux Jeux paralympiques

ÉRIC BOUTILIER

Deux joueuses de goalball, un joueur de boccia, une para-athlète et un joueur de tennis en fauteuil roulant du Nord de l'Ontario seront parmi les Canadiens qui participeront aux Jeux paralympiques d'été 2024. Les compétitions se dérouleront du 28 août au 8 septembre à Paris, en France.

Whitney Bogart et Meghan Mahon

Whitney Bogart (38 ans) de Marathon et Meghan Mahon (28 ans) de Timmins se joignent à l'équipe de goalball du Canada pour une quatrième et troisième fois, respectivement. Des joueuses expérimentées, elles ont aidé le Canada à se classer cinquième en 2012 aux Jeux de Londres au Royaume-Uni, sixième en 2016 à Rio de Janeiro au Brésil et neuvième en 2021 à Tokyo au Japon. Récemment, les deux coéquipières ont obtenu des médailles d'or aux Jeux parapanaméricains 2023.

Lance Cryderman

Lance Cryderman (41 ans) de Val Caron fait son retour avec la formation canadienne de boccia après une absence de deux décennies. Sa dernière participation remonte à l'an 2000 aux Jeux de Sydney en Australie. Au cours des dernières années, il s'est démarqué sur la scène internationale en remportant des médailles d'argent aux Jeux parapanaméricains et



Lance Cryderman. Crédits : Comité paralympique canadien

a pris part aux championnats du monde 2022. Il sera accompagné par son partenaire de compétition, Nick Dunham (30 ans) de Sudbury.

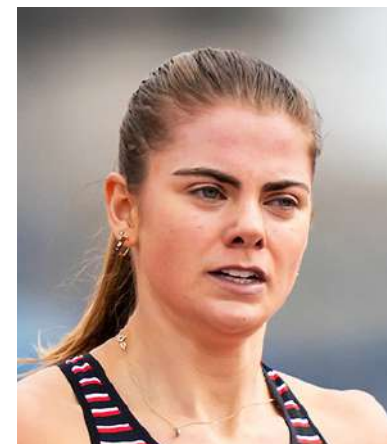
Keegan Gaunt

Keegan Gaunt (24 ans) de Thun-

der Bay représentera le Canada en athlétisme pour une toute première fois dans l'épreuve de 1 500 m. Fille de Robbi Weldon, une médailliste en paracyclisme à Londres, elle s'est mesurée aux meilleures coureuses avec succès lors d'une récente competi-



Whitney Bogart



Keegan Gaunt



Meghan Mahon



Rob Shaw

tion d'athlétisme aux Jeux parapanaméricains.

Rob Shaw

Rob Shaw (34 ans) de North Bay disputera ses deuxièmes Jeux paralympiques au sein de l'équipe de tennis en fau-

teuil roulant. En 2021 à Tokyo, il a été éliminé en huitième de finale dans l'épreuve du jeu simple masculin. Rob a néanmoins remporté une médaille d'or en 2019 et une médaille d'argent en 2023 aux Jeux parapanaméricains.



Photo d'équipes des Spartans de Sudbury après la défaite. Crédit : Spartans de Sudbury.

NORTH BAY, SAULT-STE-MARIE ET SUDBURY

Pas de bannières au football pour les équipes du Nord

Les Spartans de Sudbury sont finalistes du premier championnat de la Ligue de football Power 5 de l'Ontario. La formation de la ville du nickel est passée près de remporter l'édition inaugurale de la Coupe Ontario, mais s'est inclinée 22-9 face aux Imperials de Sarnia le 10 août. Une équipe qui n'avait pas obtenu de victoires durant la saison régulière, les Spartans ont renversé les Steelers de Sault-Ste-Marie dans la première ronde des séries éliminatoires. Les deux clubs, qui étaient déjà membres de longue date de la Conférence de football du Nord (NFC), se sont joints au circuit Power 5 au printemps. Pour leur part, les Bulldogs de North Bay ont été battus 48-8 par les Sooners d'Ottawa dans le match de demi-finale de la NFC. (É.B.)

Ailleurs au Canada Français



SASKATCHEWAN

Découvrir le monde sportif de la Saskatchewan en français

LEANNE TREMBLAY | IUL - RÉSEAU.PRESSE L'EAU VIVE

Le Saskatchewan Sports Hall of Fame offre pour la première fois des visites guidées en français. Planifiées pour le

27 juillet et le 10 août, les visites introduiront les participants au musée de l'organisation.

Situé au centre-ville de Regina, le Sports Hall of Fame vise à reconnaître l'histoire sportive de la Saskatchewan, à préserver l'histoire du sport et à éduquer le public quant au rôle du sport dans le tissu culturel de la province.

« Nous croyons que, avec les Jeux olympiques ayant lieu à Paris cet été, c'est un moment parfait pour offrir des visites guidées en français », confie Matthew Gourlie, agent de la nouvelle initiative estivale du Sports Hall of Fame. « Nous voulons partager tout ce que le Sports Hall of Fame a à offrir, y compris nos nombreuses expositions. »

Le Sports Hall of Fame présente 547 membres intronisés depuis 1966. Pour faire partager le parcours de ces Saskatchewanais talentueux et illustrer leurs succès, le musée a choisi une portion de ses 19 000 artefacts à exposer.

« Notre exposition principale célèbre les liens familiaux en sport en Saskatchewan, comme la famille Warwick par exemple, note l'agent en communications. Et, bien sûr, on crée des expositions pour chaque nouveau membre intronisé chaque année. Alors maintenant on a toute une section dédiée à nos nouveaux membres intronisés en 2023. »

On trouve aussi une exposition sur quelques membres autochtones et, en écho aux Jeux olympiques de cet été, une exposition sur les artefacts olympiens.

Des activités interactives telles qu'une mini piste de curling et une nouvelle table tactile sont également de la partie, prêtes à faire découvrir au public des milliers d'autres artefacts de façon virtuelle.

Les athlètes francophones

Le Hall of Fame compte-t-il des

Fransaskois ou des francophones ? « Personne n'a jamais posé cette question auparavant, reconnaît Matthew Gourlie. Je ne suis pas certain, mais il y en a peut-être plusieurs. »

Le cas de Monseigneur Père Athol Murray, par exemple, est intéressant. « Ses origines étaient écossaises, mais sa mère est décédée quand il avait quatre ans. Il a fait ses études dans des écoles catholiques et à l'Université Laval. Donc il parlait certainement français. »

On peut également citer Julien Audette et René Marleau. Julien Audette, de Radville, a non seulement connu un grand succès en vol à voile, mais aussi en tant que contributeur à la création de la Saskatchewan Air Ambulance Service en 1946.

René Marleau, de Tisdale, a fait partie du monde du patinage de vitesse pendant 30 ans et a été le premier Canadien à pratiquer le patinage de vitesse aux Jeux olympiques.

Plusieurs missions

Depuis 1966, le Sports Hall of Fame reçoit non seulement des nominations d'athlètes et d'équipes mais aussi de bâtisseurs, soit des leaders dans le monde du sport. Les nominations sont acceptées jusqu'au 31 octobre de chaque année.

En outre, le Sports Hall of Fame gère une subvention qui vient en aide aux organisations qui recueillent et documentent l'histoire sportive d'une région de la province.

Pour s'inscrire aux visites guidées du 27 juillet ou du 10 août, ou pour plus d'informations à propos des nominations ou de la subvention, rendez-vous sur le site web du Sports Hall of Fame.



Rangée arrière (de g à d) : Shannon Street, Sara Jones, Dianne Hewitt, Mike McGuire, initiateur de l'événement, Steph St Laurent, Devon Flynn, Stuart Hartley, Mwanasi Loongo et Caden Fanshaw. Rangée avant : Cody Malbeuf et Virginia O'Dine. Photo : Courtesy Cody Malbeuf

COLOMBIE-BRITANNIQUE

Prince George se mobilise : un spectacle d'humour au secours de Jasper

MARC BÉLÉVEAU | IUL - RÉSEAU.PRESSE JOURNAL LA SOURCE

Une dizaine d'artistes de la scène de Prince George ont uni leurs talents de comédiens pour venir en aide aux vic-

times des incendies de Jasper, en Alberta. Le 8 août dernier, au Knox Performance Centre, un spectacle-bénéfice a permis de récolter 1 250 \$, une somme qui sera bonifiée par les gouvernements du Canada et de l'Alberta pour atteindre 4 000 \$. Ces fonds seront remis à la Croix-Rouge afin de soutenir la communauté de Jasper, durement affectée par les feux de forêt qui ont ravagé près d'un tiers de la ville.

« La dernière fois qu'autant de comédiens se sont réunis sur une même scène à Prince George, c'était pour venir en aide aux sinistrés de Fort McMurray en 2017 », se remémore Mike McGuire, l'instigateur de cette initiative solidaire.

Cette fois-ci, c'est Jasper, joyau touristique canadien, qui a été la proie des flammes. Bien que l'incendie soit désormais maîtrisé, les services d'incendie de l'Alberta estiment que plus de 30 % des bâtiments ont été endommagés dans cette ville d'environ 5 000 habitants.

Les résidents attendent avec impatience l'autorisation de regagner leurs foyers. Selon les dernières informations de Parcs Canada, « environ 80 % du périmètre nord-ouest de l'incendie est maintenant considéré comme maîtrisé, bien que le feu dans son ensemble soit toujours hors de contrôle et couvre environ 33 000 hectares. »

Un élan de solidarité entre communautés forestières

Cody Malbeuf, animateur du matin à la radio locale et participant au spectacle, souligne la réaction immédiate des comédiens de Prince George : « La tragédie de Jasper nous touche par-

ticulièrement à Prince George, car nous sommes aussi entourés de forêts. C'est une crainte bien réelle dans notre communauté. »

Il ajoute : « Cette année, nous avons été chanceux à Prince George, contrairement à l'année dernière qui était très risquée. Nous n'avons eu qu'un peu de fumée et beaucoup de pluie, ce qui a aidé. »

L'humoriste Cody Malbeuf exprime l'espoir, partagé par ses collègues, que la situation favorable actuelle puisse se maintenir l'an prochain, tout en reconnaissant que les incendies restent une préoccupation majeure pour les habitants du nord de la Colombie-Britannique. « Je pense que nous partageons un mode de vie similaire avec les gens de l'Alberta. Plus important encore, nous sommes voisins, et quand les voisins ont besoin d'aide, on répond présent. »

Mentionnons que les revenus des frais d'admission s'élevaient à dix dollars par personne. Au total, 125 personnes ont participé à cet événement, générant ainsi une recette de 1 250 \$. Il convient de noter que tous les comédiens ont généreusement fait don de leur cachet, démontrant ainsi leur engagement envers une noble cause.

Le Knox Performance Centre : un nouvel espace culturel

Le spectacle-bénéfice s'est tenu au Knox Performance Centre, une ancienne église reconverte en centre culturel polyvalent inauguré l'an dernier. Cet espace accueille désormais concerts, pièces de théâtre et spectacles humoristiques.

Selon Cody Malbeuf, l'humour occupe une place importante dans la région : « Les gens d'ici sont formidables et adorent rire. Il y a tellement de petites communautés dans le nord de la C.-B. où l'on peut se produire, des endroits qui reçoivent peu de divertissements habituellement. Les gens sont donc heureux de dépenser leur argent durement gagné pour rire un bon coup. »

Lors de sa prestation, Cody Malbeuf, dont l'une des branches familiales est francophone, s'est remémoré une visite à Jasper pour y rencontrer l'un des chefs renommés du restaurant du Jasper Park Lounge, mêlant habilement faits et fiction dans son style humoristique caractéristique. La majorité des comédiens ont puisé dans leur répertoire habituel, au plus grand plaisir du public.

Plus de 408 feux de forêt actifs en C.-B.

Pour l'heure, il y a toujours 408 feux de forêt actifs en Colombie-Britannique. Les autorités rapportent que 162 incendies, près de 45 %, sont hors de contrôle, 68 sous détention et 178 sous contrôle. Les régions les plus touchées sont au nord, dans la région de Kamloops et au sud-est de la province.





NOUVELLE-ÉCOSSE

Quoisse t'en penses : l'identité acadienne et la langue française sur la table

JEAN-PHILIPPE GIROUX | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE COURRIER DE LA NOUVELLE-ÉCOSSE

question «Quoisse t'en penses», a attiré à l'Université Sainte-Anne plus d'une centaine de personnes de divers horizons pour se pencher sur l'avenir de l'Acadie.

Sous la direction de la Société Nationale de l'Acadie, la conférence d'ouverture et les grandes consultations qui ont suivi ont permis aux participants d'explorer les préoccupations les plus communes auxquelles font face les communautés acadiennes aujourd'hui.

Ce fut le bilan des dernières consultations de la SNA, qui a organisé une quinzaine de consultations à travers la diaspora acadienne auxquelles plus de 150 personnes se sont prêtées au jeu.

Les deux inquiétudes majeures ont été évoquées, soit l'identité acadienne et le futur de la langue française, les thèmes de la conférence d'ouverture.

Organiser une réflexion collective sur deux jours lors d'une occasion festive n'a pas été chose facile, a déclaré Martin Théberge, président de la SNA. «On nous a souvent reproché de vouloir réfléchir à notre avenir, au beau milieu d'une grande célébration. D'autres voudraient, au contraire, y consacrer plus de temps.»

L'édition de 2024 est une façon de concilier ces deux divergences, a informé le président.

L'inclusion au cœur du débat

L'invité d'honneur Zachary Richard, un défenseur du français en Louisiane, a souligné le fait que la notion de l'inclusion est fondamentale à l'Acadie et une piste importante pour son avenir.

Selon M. Richard, «les Acadiens, par leur nature, par leur histoire, sont particulièrement bien équipés pour évoquer une histoire d'inclusion». Par exemple, en Louisiane, il y a un développement de l'identité franco-louisianaise, qui comprend les gens de diverses nationalités.

Il a fait le parallèle avec son dernier voyage à Caraquet, durant lequel il a découvert une plus grande présence des Afro-Acadiens. «Il faut insérer les immigrants dans nos communautés et leur donner la notion de cette fierté qui nous fait vibrer.»

Dans le travail du Commissaire aux langues officielles, au-delà de la promotion et la protection du français, il y a divers engagements dans la Loi sur les langues officielles modifiée, dont l'épanouissement et le développement des communautés francophones et anglophones en situation minoritaire, de la petite enfance jusqu'au postsecondaire.

«À tout moment, si les services

ne sont pas offerts, si on n'a pas accès à des institutions, bien, c'est des moments où les gens décrochent», commente Raymond Théberge, commissaire aux langues officielles du Canada.

Il est optimiste que ladite loi aura une influence positive sur les communautés, si elle est bien appliquée. Il est mentionné qu'on doit faire une révision périodique d'ici 10 ans.

M. Théberge a recommandé au ministère de Patrimoine canadien de mettre en place un cadre d'analyse d'impact de la Loi sur les communautés minoritaires pour mieux comprendre son effet, mais aussi pour apporter des changements et des modifications pour combler les lacunes.

Le français comme point rassembleur

Zachary Richard a mentionné à deux reprises que le maillon faible en Louisiane est la langue française, en danger auprès de la nouvelle génération. Si la musique et les traditions culinaires sont vivantes, il se questionne sur la façon de transmettre l'identité linguistique.

Le ministre québécois de la Langue française Jean-François Roberge, l'un des panélistes de la discussion, précise que la position du Québec, soit de défendre la promotion de la langue française sur son territoire, coïncide avec la place que prend l'Acadie dans les décisions de son gouvernement.

«Même si le français est largement majoritaire au Québec, il l'est moins que l'an passé», a rappelé le ministre.

Durant le panel, il a ajouté qu'il faut agir pour freiner le déclin du français au Québec. C'est pour cette raison qu'un groupe d'action a été créé afin de mettre en œuvre le Plan pour la langue française, dont l'un des objectifs est de renforcer et soutenir les communautés francophones du Canada.

Lors d'un entretien avec Le Courrier, le ministre Roberge a mentionné que, lors de son passage en Nouvelle-Écosse pour la Rencontre annuelle du Conseil des ministres sur la francophonie canadienne, les ministres ont travaillé sur, entre autres, la pénurie des enseignants de langue française et la découvrabilité pour les médias et les contenus culturels.

L'année dernière, Statistique Canada a révélé des données linguistiques de chacune des pro-

vinces. En Nouvelle-Écosse, on a constaté une hausse du nombre de personnes pouvant converser en français, mais également une baisse de la population dont le français est la première langue parlée.

Selon M. Roberge, chaque indicateur sur la langue mérite sa politique et ses actions. «Il y a des gens, je vais le dire sincèrement, qui essaie de nous endormir, qui essaie de dire, "tout va bien, fais dodo, inquiète-toi pas". C'est pas vrai. Il faut être vigilant.»

Le pouvoir politique

L'une des consultations du 12 août portait sur le pouvoir politique des Acadiens à l'échelle fédérale, en présentant un sommaire d'un rapport préliminaire.

Accompagné des panélistes et chercheurs Michelle Landry et Rémi, on s'est demandé de quelle manière l'on peut renforcer le pouvoir des peuples acadiens sur la colline parlementaire.

Le sentiment était partagé par plusieurs participants dans la salle. «Je crois que les gens ont bien apprécié le fait qu'ils ont pu voir que, nous, on essaie de se donner des objectifs, mais qu'on veut que la communauté nous aide à établir des objectifs afin qu'on puisse aider nos communautés», explique Darrell Samson, député fédéral de Sackville—Preston—Chezzetcook.

La discussion a été organisée par des parlementaires acadiens, dont le député fédéral de Nova-Ouest, Chris d'Entremont, qui a regroupé il y a quelques mois ses collègues acadiens, Mme Landry et M. Léger, afin de préparer l'étude pour la consultation.

Le consensus est qu'il faudrait créer un caucus acadien transparent dont le but serait de faire avancer les intérêts des communautés acadiennes et de mieux représenter les Acadiens dans les structures fédérales.

«On va vraiment regarder de proche la décision, les questions qui ont été remises à matin», déclare M. d'Entremont.

«C'est le début d'une discussion d'un projet qu'on continue à Ottawa, entre sénateurs et députés, pour voir comment est-ce qu'on peut mieux travailler ensemble», renchérit le sénateur Réjean Aucoin.

M. d'Entremont a mentionné qu'il espère qu'un plan plus concret sera prêt d'ici octobre.

Les autres consultations des États généraux ont permis de toucher à d'autres problèmes soulevés lors des rencontres de cuisines de la SNA, dont l'immigration et l'intégration des nouveaux arrivants, l'inclusion des jeunes et l'insécurité linguistique.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Ihtoli-maqahamok ou l'espace de rassemblement!

JONATHAN POIRIER | IUL - RÉSEAU.PRESSE
LE SAINT-JEANNOIS

Une foule enthousiaste s'est rassemblée au cœur de Saint-Jean pour l'inauguration tant attendue du nouveau front de mer, baptisé Ihtoli-maqahamok, qui signifie "l'espace de rassemblement" en langue wolastoqey. Sous un soleil radieux, l'événement a marqué un moment clé dans l'histoire de la ville, symbolisant des années d'efforts collectifs pour transformer cette zone en un lieu dynamique et accueillant.

Wayne Long, député fédéral de Saint-Jean-Rothesay, a travaillé sans cesse sur ce projet depuis son élection en 2015. Lors de l'inauguration, qui a eu lieu le 22 juillet dernier, il a exprimé sa satisfaction d'avoir contribué à concrétiser cette initiative après huit années de travail acharné. «C'est quelque chose sur lequel j'ai travaillé littéralement au cours des huit dernières années pour obtenir des fonds fédéraux afin de faire du développement du front de mer une réalité», a déclaré Long.

Le projet a véritablement pris son essor lorsque les trois niveaux de gouvernement ont reconnu la nécessité d'agir pour revitaliser cette zone stratégique de Saint-Jean. Le premier jalon a été posé avec la démolition de l'ancien bâtiment de la garde côtière, suivi d'un investissement fédéral de 15 millions de dollars pour élever le niveau du front de mer. Cette infrastructure essentielle a été conçue pour sécuriser la zone contre la hausse du niveau de la mer, une menace croissante causée par les changements climatiques.

Pour le député fédéral, cette transformation du front de mer est une source de fierté personnelle, un aboutissement qui trouve ses racines dans ses souvenirs d'enfance. Il se souvient d'une époque où Market Square était un bâtiment vétuste, suscitant des débats sur sa démolition ou sa réhabilitation. Aujourd'hui, il se réjouit de voir comment cette nouvelle phase de rénovation a donné naissance à un espace qui deviendra un atout précieux pour la communauté.

Un effort collectif pour un avenir commun

Glen Savoie, député provincial de Saint-Jean Est et représentant du gouvernement du Nouveau-Brunswick lors de l'inauguration, a lui aussi exprimé son enthousiasme pour ce projet. Se remémorant les moments passés à jouer au volleyball sur ce site lorsqu'il était jeune, il a souligné l'importance de la collaboration entre les différents niveaux de gouvernement pour concrétiser cette vision. «La vision du réaménagement du front de mer de la ville a été une des principales priorités du conseil actuel. Ce projet fait l'objet de discussions depuis longtemps et il a fallu un travail d'équipe à tous les niveaux de gouvernement et une vision commune pour qu'il se concrétise», a déclaré Savoie.

Pour Donna Reardon, mairesse de Saint-Jean, le nouvel espace Ihtoli-maqahamok est un symbole d'inclusion et de diversité. Avec une cinquantaine de groupes ethnoculturels présents dans la ville, elle a souligné que cet es-

pace est conçu pour être accueillant pour tous. De plus, elle a rappelé l'importance historique du site, notant que des matériaux de l'ancien site ont été recyclés et intégrés dans la nouvelle conception.

Une célébration perturbée par des manifestants

Malgré l'ambiance festive, l'événement n'a pas été sans controverse. Un groupe de manifestants palestiniens a empêché le début de la cérémonie, protestant contre la position de Wayne Long sur le conflit israélo-palestinien. Les manifestants ont tenté de forcer Long à signer une pétition visant à suspendre les ventes d'armes à Israël, une demande qu'il a fermement rejetée. «Je pense que protester est une chose, mais envahir la scène et m'encercler en est une autre», a réagi Long, ajoutant que bien qu'il respecte le droit de manifester, il considère que ce type de confrontation ne sert pas leur cause.

Il a également partagé ses réflexions sur les défis croissants auxquels les politiciens sont confrontés, en particulier dans un climat de plus en plus polarisé. Depuis son élection, il a constaté une augmentation des comportements agressifs à l'encontre des élus, une tendance qu'il attribue en partie à la montée du populisme et à l'extrémisme. «La ligne de ce qui est considéré comme un comportement acceptable envers les politiciens a changé», a-t-il déploré, affirmant qu'il continuera à s'opposer à de telles agressions.

Le groupe Friends of Rockwood Park, qui s'oppose à une vente d'une partie du parc pour développer des projets immobiliers, était aussi sur place pour manifester silencieusement.

Un espace pour la communauté et l'avenir

Malgré ces tensions, l'inauguration du front de mer a été un moment de célébration pour Saint-Jean. Ihtoli-maqahamok, avec ses éléments de design inspirés par la communauté, l'eau et les rochers, est destiné à devenir un lieu de rencontre pour les résidents et les visiteurs. Les nouvelles installations incluent une patinoire communautaire, des terrasses intérieures et extérieures, une scène agrandie et des espaces pour les artisans et les vendeurs de nourriture.

La journée s'est conclue sur une note musicale avec une performance de Mike Biggar, un musicien local renommé pour sa musique roots et blues, apportant une touche festive à cette journée mémorable.



Photo : Page Facebook On y va Chelmsford

CHELMSFORD

Une journée au parc Kivi pour les enfants et leurs familles

Le Centre pour l'enfant et la famille ON y va et Triangle Magique présenteront une sortie en autobus gratuite au parc Kivi pour les plus jeunes de Rayside-Balfour. Les participants pourront passer une matinée amusante dans ce lieu récréatif au sud de la ville, le jeudi 29 août. Un diner sera également fourni. L'autobus partira de l'École Alliance St-Joseph à 8 h 30 et reviendra à 12 h 45. Pour s'inscrire, composez le 705-969-8685, poste 540. (É.B.)

Sortie en autobus au PARC KIVI
GRATUIT
 Venez passer une matinée amusante au parc!
 jeudi 29 août 2024
 Ramasse à l'École Alliance St-Joseph à 8h30 et retour à 12h45
DINER GRATUIT FOURNI!
 Inscrivez-vous aujourd'hui en appelant 705-969-8685, poste 540
 ON y va
 Triangle Magique

CHELMSFORD

Des barbecues de la Légion royale canadienne

La succursale 553 de la Légion royale canadienne de Chelmsford présentera plusieurs barbecues jusqu'à la fin de l'été. Plusieurs membres s'occuperont de cuire et de préparer des hotdogs, des hamburgers,

des frites et de la salade pour les personnes intéressées à appuyer l'organisme. Les barbecues se tiendront de 16 h 30 à 18 h au 3 523 avenue Errington les jeudis 22 et 29 août, et les 5 et 12 septembre. (É.B.)



La succursale 553 de la Légion royale canadienne de Chelmsford. Photo : Page Facebook Royal Canadian Legion Branch 553

Nous sommes fiers de commanditer le projet La vie active

14,4 M\$* pour nos membres et la communauté en Ontario
 La ristourne, c'est votre part du gâteau
 Détails et conditions à desjardins.com/ristourne
 Desjardins

* Le montant de la ristourne individuelle provient des excédents de l'année financière 2023 et est déterminé, au Québec, sur décision de l'assemblée générale de chacune des caisses et, en Ontario, par le conseil d'administration de la Caisse Desjardins Ontario Credit Union Inc. Pour plus de détails, consultez desjardins.com/ristourne ou adressez-vous à votre caisse.

SUDBURY | CHELMSFORD | HANMER
Coopérative FUNÉRAIRE FUNERAL HOME
DAVID LAPLANTE DIRECTEUR GÉNÉRAL
705-566-2100
WWW.COOPERATIVEFUNERAIRE.CA

vie communautaire **NORTH BAY**

publireportage



Une édition précédente de la course de vélo Voyageur 200. Photo : Voyageur 200

NIPISSING

Faire de la bicyclette dans la nature pour appuyer l'hôpital

ÉRIC BOUTILIER La compétition de vélo Voyageur 200 sera de retour pour une deuxième année. Le samedi 7 septembre, les organisateurs présenteront des épreuves de 60 km, 100 km et 200 km sur plusieurs sentiers

de gravier et en forêt, le long du corridor de la rivière Mattawa et du lac de la Truite. Les participants qui traverseront la ligne d'arrivée recevront une médaille comestible du magasin The Green Store. L'objectif de cette année est d'amas-

ser 6000 \$ pour la Fondation du Centre régional de santé de North Bay. Pour s'inscrire, consultez le www.thevoyageur200.ca ou communiquez avec Jeff Miller au 705-491-0039 ou par courriel : jeffreymiller0039@gmail.com.

NORTH BAY

De la nourriture et de la musique dansante pour une bonne cause

La Maison Sérénité du Nipissing se prépare à présenter deux activités festives afin d'amasser des fonds pour ses programmes et services dans la région. Du jeudi 5 au dimanche 8 septembre, un barbecue se tiendra devant le magasin de meubles Léon de North Bay. Les organisateurs seront nombreux à encourager les participants à faire un don

à l'hospice. Le samedi 21 et dimanche 22 septembre, la Maison Sérénité organisera un hoedown au Club 4 Seasons de Corbeil. Plusieurs spectacles et vendeurs locaux de délicieux plats seront sur les lieux durant toute la fin de semaine. Une partie des recettes générées sera versée à l'organisme. (É.B.)



La Maison Sérénité du Nipissing. Crédit : Page Facebook de la Maison Sérénité du Nipissing.

Demande-nous comment tu peux remporter

10 000 \$

Participe au concours **10 000 \$... LÀ OÙ ÇA COMPTE!**
Détails disponibles sur notre site Web : caissealliance.com



Caisse Alliance
caissealliance.com

vie communautaire

RIVIÈRE DES FRANÇAIS



La Foire de Warren. Photo : Société agricole de Warren

WARREN

La Foire de Warren arrive à grands pas

La Société agricole de Warren aura une gamme complète d'activités durant sa prochaine foire de fin d'été. Les festivités débuteront le jeudi 5 septembre avec une exposition artisanale le soir.

Pour le vendredi 6 septembre, les organisateurs présenteront des compétitions de tirs de camion et des ses-

sions de chant karaoké pour les jeunes et les adultes. De plus, un panel de juges fera l'évaluation des œuvres inscrites dans l'exposition artisanale. La majorité des activités se dérouleront le samedi 7 septembre. Durant la journée, il y aura un salon de voitures et de motocyclettes classiques, une compétition de citrouilles

et de tournesols, un concours de tartes, des parties de bingo Porketta, des jeux gonflables pour enfants, plusieurs spectacles d'animaux et de musique des groupes Ghost Rider et North of Quiet. Tout au long de la fin de semaine, des vendeurs de nourriture et des artisans seront sur place. (É.B.)

SUDBURY EST

Soirée de reconnaissances de la chambre de commerce

La Chambre de commerce de Sudbury Est présentera son assemblée générale annuelle le mardi 1^{er} octobre à la Galerie de la Ruelle de Noëlville. Les dirigeants feront plusieurs annonces portant sur les réussites de la dernière année et de nouveaux projets, et remettront des prix à des

entreprises locales qui se sont démarquées en 2024. L'organisme accepte toujours des candidatures pour les prix d'excellence en affaires, d'impact communautaire, d'employé de l'année, de mérite de la vie, de qualité exceptionnelle de service à la clientèle et d'étoile montante. (É.B.)



La Galerie de la Ruelle. Photo : Éric Boutillier

KILLARNEY

Des fonds pour des projets et ateliers de couture et de courtepoin

Le Club de couture et de courtepoin de Killarney a reçu une subvention de 13134 \$ du gouvernement fédéral pour l'achat de fournitures pour des ateliers, de nouvelles machines à coudre et pour donner deux ateliers de courtepoin en octobre et en novembre.

Le regroupement, qui tient ses activités sur une base hebdomadaire, est constitué d'une dizaine de personnes âgées passionnées de la couture. Ils sont parmi plusieurs qui fabriquent des articles pour des individus dans le besoin et qui aident à créer des projets à donner aux résidents souffrant de maladies graves.

«Le programme Nouveaux Horizons pour les aînés et le Fonds pour l'accessibilité sont des initiatives transformatrices qui renforcent nos communautés rurales. Ils améliorent non seulement la qualité de vie de nos aînés, mais ils garantissent également que tout le monde, quelle que soit sa capacité, puisse participer pleinement et

prosperer dans notre société», précise le député de Nickel Belt, Marc Serré.

Par ailleurs, la Municipalité de Killarney a obtenu 28 605 dollars pour l'installation de quatre nouvelles portes accessibles pour les toilettes de la Salle commémorative des anciens combattants et dans le pavillon des sports. (É.B.)

Obtiens une carte de crédit

Récolte les avantages

ici

Ton argent là où ça compte

Caisse Alliance
cassealliance.com